LE

PELERINAGE

DE LA

BONNE SAINTE-ANNE

QUÉBEC : IMP. DE LÉGER BROUSSEAU.

5265.4
P362

LE PÈLERINAGE DE LA BONNE SAINTE-ANNE

contenant une vie de sainte Anne, une notice historique sur les pèlerinages de la bonne Sainte-Anne du Nord, du Bout-de-l'Ile, de Varennes, de la Beauce, etc., suivie d'une neuvaine à sainte Anne, des prières de la messe, préparations à la confession et à la communion, chemin de la Croix, prières, etc., à sainte Anne.

QUÉBEC
GARANT & TRUDEL, LIBRAIRES

1870

Approuvé par MM. les Administrateurs de l'archidiocèse de Québec et des diocèses de Montréal, des Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe et de Rimouski.

Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada, en l'année 1870, par l'abbé Henri-Raymond Casgrain, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

LE

PÈLERINAGE

DE LA

BONNE SAINTE-ANNE

VIE DE SAINTE ANNE.[1]

La grande Sainte dont nous écrivons 'histoire, ayant été la mère de la très-ainte Vierge Marie, a largement parti-ipé au culte que les peuples ont rendu sa glorieuse fille. Son nom a été de out temps populaire, et le plus petit nfant qui connaît Marie, connaît aussi e nom vénéré de sainte Anne. Sa vie ut digne de sa sublime vocation ; on en ourra juger par les quelques faits que a piété chrétienne nous a légués, avec e regret d'ignorer encore beaucoup de

1. Nous prenons pour guides saint Cyrille d'Alexandrie, saint Epiphane, les Bollandistes et plusieurs autres histo-iens dignes de toute confiance.

traits touchant cette précieuse existence. Marie, qui lui a donné de sa gloire, a voulu qu'elle participât à cette obscurité et à ce silence évangéliques qui nous ont voilé ses actions.

Sainte Anne eut pour père un juif nommé Stollan, issu d'un sang royal et élevé dès son enfance dans la crainte de Dieu. Sa mère se nommait Emérentienne, de la race de David, et née à Séphor, à deux lieues de Nazareth. La tradition nous apprend des merveilles sur Emérentienne qui conversait avec le ciel dès ses plus tendres années. Jalouse de garder pour Dieu seul le cœur qu'elle tenait de lui, elle ne voulut embrasser un état de vie contraire à ses goûts, que sur le conseil d'hommes saints et éclairés. Le ciel témoigna, par différents prodiges, ce que donnerait à la terre la chaste union d'Emérentienne et de Stollan. Anne n'en fut pas, à ce que l'on croit, le premier fruit, car la même tradition lui donne pour sœur aînée Elisabeth qui devint épouse du prêtre Zacharie et mère de saint Jean-Baptiste.

Quoi qu'il en soit, c'est sur elle que devait s'arrêter plus longtemps le regard de Dieu. Son nom d'Anne fut porté par un ange, il veut dire : *gracieuse ou pleine de miséricorde.* La naissance de cette enfant fut un sujet de joie pour toute la contrée ; on répéta bien loin et bien longtemps les merveilles qui la signalèrent, et tous en tirèrent des présages heureux sur la venue du Messie attendu depuis si longtemps. Entre autres prodiges qui éclatèrent à cette occasion, on raconte la guérison subite d'un chevalier de Nazareth nommé Séral, aveugle de naissance, qui, s'étant rendu à la maison de Stollan, se prosterna près du berceau de l'enfant et, prenant avec amour et confiance ses deux petites mains dans les siennes, lui dit : *Fille de Dieu, ouvrez mes yeux afin que je puisse voir en vous les merveilles du Ciel ;* ce qu'ayant dit et fait, il recouvra aussitôt miraculeusement la vue.

Tout le monde se plaît à penser que sainte Anne a joui du privilége que Dieu devait accorder plus tard à saint Jean-

Baptiste. Son titre de mère de Marie, aïeule du Sauveur, était une vocation trop sublime et la rapprochait trop de ces deux immenses foyers de lumière et d'amour divin, pour qu'il soit permis de penser qu'elle eût subi un instant la mortelle influence de l'enfer; aussi la persuasion chrétienne a-t-elle toujours été favorable à ce sentiment.

Quoique Anne fût sanctifiée et consacrée à Dieu par sa naissance, et qu'elle pût s'approprier cette parole de l'apôtre saint Paul : *J'adore Dieu, que ma famille a toujours servi, et j'ai le bonheur de lui être dédié par mes ancêtres et par ceux qui m'ont mis au monde ;* toutefois, son père Stollan et Emérentienne, sa mère, voulurent encore la consacrer, d'une façon plus spéciale, au service du Seigneur ; pour cet effet, ils la conduisirent à Jérusalem et la présentèrent au temple en grande cérémonie. Elle n'y fut pas longtemps sans faire paraître, aux yeux de tous, les merveilleuses qualités de son âme. Sa modestie, son attention, son esprit de prière charmaient tout le

monde ; ses progrès étonnaient ceux qui étaient chargés de son éducation. Elle manifesta de bonne heure un touchant attrait pour la lecture des livres saints, auxquels elle consacrait cinq ou six heures du jour. Ses manières humbles et respectueuses, jointes à une angélique modestie, inspiraient le respect et gagnaient les cœurs. Pour satisfaire sa piété, on lui permit de donner à la prière une partie de ses nuits. Elle méditait, sans doute, sur la venue du Messie, dont elle devait commencer l'œuvre sur la terre.

Un auteur inconnu, dans un ouvrage imparfait qu'il a donné sur la sainte Vierge, nous fait considérer notre Sainte comme admirable par un assemblage général de toutes les vertus, lorsqu'il nous la montre craignant Dieu, vivant dans la simplicité, aimant la justice et soumise à la conduite de Dieu dans tous les sentiments d'une piété parfaite.

Les prêtres du temple avaient conçu une si haute estime des vertus que pratiquait sainte Anne, qu'ils la proposaient

toujours pour modèle à ses compagnes. C'est au milieu de ces occupations et entourée de cette estime générale et bien méritée, que, pour obéir à la volonté de sa mère, la jeune fille quitta le temple après la mort de son père, dans le dessein d'adoucir les chagrins de sa mère et veiller sur ses derniers jours.

Deux choses lui faisaient regretter le temple : il avait été d'abord son premier asile ; elle y avait coulé des jours heureux, tout près du sanctuaire, mêlée à toutes les cérémonies augustes qu'on y célébrait ; guidée par ce que le peuple de Dieu avait de plus instruit et de plus saint. Dans le temple, elle avait rencontré des amies dignes d'elle par leur sagesse, et qu'elle s'était attachées par une communauté de sentiments pieux. Heures délicieuses du jour, coulées près des tabernacles du Seigneur, ou employées à préparer les vêtements des prêtres ou les linges de l'autel. Veilles de la nuit, veilles sacrées et silencieuses où son âme se dérobait à la terre pour converser avec le Ciel ; amitiés saintes,

exemples pieux, tout s'évanouissait aux yeux de cette précieuse enfant. Et puis, qu'allait-elle rencontrer dans le monde? une mère sans doute, mais une mère en proie à la douleur, menacée d'une mort prochaine, car Emérentienne avait atteint alors l'âge de soixante-dix-huit ans, et au-delà. Anne se voyait exposée aux périls d'un monde qu'elle n'aimait pas, mais qui s'acharnerait d'autant à sa perte. Tels étaient les sentiments qui remplissaient le cœur de la jeune fille à son retour vers la maison paternelle.

Il serait inutile de dire ici les soins dont Emérentienne fut entourée par sa fille aux derniers jours de sa vie. Cette sainte femme, bénie de Dieu, et dont nous avons signalé au commencement les vertus, recueillait les fruits de l'arbre céleste qu'elle avait planté et soigneusement cultivé sur la terre, exemple utile à toutes les mères qui liront cette petite histoire, parce qu'elles trouveront dans Emérentienne soignée par sa fille, les heureux résultats d'une éducation pieuse et selon Dieu. *L'homme recueillera ce*

qu'il aura semé, dit la Sainte-Ecriture; Emérentienne avait semé de bonnes leçons dans le cœur de sa fille, les avait entretenues et développées par d'aussi bons exemples, pouvait-elle recueillir autre chose que l'amour touchant et les soins assidus dont sa fille consolait la fin de sa carrière?

Parvenue à ses derniers moments, Emérentienne appela sa fille et lui fit connaître, en ces termes, ses dernières volontés : " Ainsi, ma fille, mes jours " sont passés; il est temps que mon " âme se sépare de son corps, tu ense- " veliras ce corps auprès de celui de " Stollan, ton père; ne t'afflige pas, ma " chère enfant, mais mettant toute ta " confiance en Dieu, attends l'effet de " ses divines promesses. Le temps vien- " dra où tu donneras à la terre une fille " dont le seul nom réjouira l'univers. " Ne t'écarte pas des voies du Seigneur, " observe fidèlement ses commande- " ments; console les affligés, sois chari- " table envers les pauvres, méprise les " biens de la terre et prends conseil de

" tes proches dans les divers mouve-
" ments de ton cœur." Cela dit, Emé-
rentienne rendit son âme à Dieu.

Anne qui avait écouté l'exhortation de sa mère sans prononcer une parole, fut pénétrée d'une vive douleur en la voyant expirer. Sa peine livrait à sa fermeté un violent combat; elle aurait voulu pleurer, mais elle craignait que ses larmes, signe de tendresse pour sa mère, ne fussent aussi un témoignage de son peu de soumission à la volonté de Dieu, et dans son cœur, elle tenait ce langage : " J'éprouve de la peine
" malgré moi, ma force n'est pas la force
" du rocher et ma chair n'est pas une
" chair de bronze; la mort m'arrache
" les entrailles et il ne me sera pas per-
" mis de pleurer! Ma douleur est d'au-
" tant plus cuisante, que je n'en laisse
" écouler aucune partie et que toute sa
" violence agit au-dedans de moi."

Mais enfin instruite par nos saints livres que la mort de nos proches, tout en nous remplissant d'amertume, n'éteint pas encore toute espérance et nous

laisse entrevoir des jours meilleurs, elle ajoutait : " Je chanterai, Seigneur, votre " miséricorde et votre jugement ; soyez " loué, Seigneur, en vue de la miséri- " corde que vous avez exercée sur votre " servante Emérentienne ; soyez loué " pour le jugement que vous m'obligez " de subir."

Ayant calmé son affliction, Anne fit ensevelir le corps de sa mère près du corps de son père, comme cela lui avait été ordonné ; puis elle ne songea plus qu'à se retirer du monde pour se consacrer à Dieu. Elle n'eut garde d'oublier cependant les derniers conseils de sa mère, et pour cela, ayant prié ses parents de s'assembler, elle leur communiqua son projet. Ceux-ci, n'ayant d'ailleurs aucun dessein arrêté sur une enfant encore si jeune, souscrivirent facilement à ses désirs.

Anne se croyant libre de suivre son attrait pour la solitude, se disposait à quitter le monde ; mais une nouvelle décision de sa famille vint déconcerter ses plans. En effet, ses parents admi-

rant les nombreuses qualités de cette jeune fille, ne voulurent pas qu'elle renonçât à un état que la venue prochaine du Messie rendait si désirable. Ils jugèrent donc opportun de lui chercher un époux ; leur choix se fixa sur Joachim, recommandable autant par sa haute naissance que par ses éminentes qualités. Issu de la tribu de Juda et de la famille royale de David, doué des vertus qui en faisaient un homme selon le cœur de Dieu, Joachim était bien celui que le ciel destinait pour époux à notre Sainte. Elle accepta le choix qu'on avait fait, et la terre eut bientôt un nouveau et parfait modèle d'union conjugale. Si Joachim ouvrait sa maison aux pauvres pour les secourir, Anne les allait chercher pour les consoler et les instruire. Leur maison devint une école de vertus où toutes les âmes qui désiraient plaire à Dieu venaient se former dans leur famille.

Sainte Anne, lisant un jour un passage de l'Ecriture sainte où Tobie exhorte son fils à donner la plus grande partie

de ses biens aux pauvres, Joachim s'aperçut, qu'à ce propos, Anne faisait de grandes réflexions avec une tristesse marquée sur son visage. " A quoi pensez-vous, Anne, lui dit-il, les biens " que Dieu nous a donnés sont-ils à " nous ? Ne sont-ils pas aux pauvres " qui causent votre chagrin ? Donnez " libéralement, parce que Dieu pourvoira à nos besoins."

Ils firent dès-lors trois portions de leurs biens : une pour le service du temple ; la seconde pour le soulagement des pèlerins et des pauvres : la troisième, plus petite que les autres, pour les frais et les dépenses de leur maison. Si, à leur exemple, les familles chrétiennes retranchaient toutes les superfluités que n'admet pas la piété la plus ordinaire, leur piété s'accroîtrait avec leur confiance en la miséricorde du Seigneur, et les pauvres du bon Dieu secourus, prieraient pour le salut de ceux qui les auraient soulagés dans leur misère.

Dieu ne bénissait pas, au moins en

apparence, l'union de nos deux saints; la stérilité, si déshonorante chez les juifs, et par suite si redoutée, semblait devoir être leur partage. Ils savaient bien, malgré leur humilité, que rien durant leur vie n'avait été capable de leur attirer cette malédiction du Ciel; aussi, voyant que Dieu les affligeait, en sa providence, ils bénirent la main qui les frappait et espérèrent, comme Abraham, contre toute espérance. Ils subissaient avec résignation les sarcasmes que cela leur attirait; et comme un jour Joachim se présentant au temple fut traité avec mépris par le prêtre Issachar, il se contenta de répondre avec le Roi-Prophète : " Seigneur, vous n'avez point " agréé mes sacrifices, parce que je n'ai " pas toute l'obéissance que vous deman- " dez de moi; mais vous m'avez donné " des oreilles pour entendre les mépris " de ceux qui ne veulent pas recevoir " mes vœux, ni souffrir que j'approche " de votre sanctuaire pour vous y don- " ner, dans mes offrandes, les témoi- " gnages de mon respect." Ayant dit

cela, il sortit du temple couvert de confusion, résolu en son cœur de se soustraire pour toujours au commerce des hommes. Mais sainte Anne ne se laissa pas émouvoir comme lui ; son âme, dit saint Augustin, demeura toujours contente, parce qu'elle était perdue en Dieu comme une goutte de rosée dans l'Océan. A son retour dans la maison, Anne fut suprise de ne plus y trouver son époux. Joachim, en effet, avait exécuté sa résolution au sortir du temple, et au lieu de retourner auprès d'Anne, il se retira à une distance de cinq à six lieues, dans une retraite ignorée où les choses les plus nécessaires à la vie lui manquèrent bientôt. Il supporta courageusement cette disette, prévenant déjà à son insu, les austérités effrayantes de Jean-Baptiste au désert. Il savait que le jeûne et la pénitence attirent tôt ou tard les regards de Dieu, et il avait l'espoir que le Seigneur ne refuserait pas toujours à ses larmes la bénédiction qui lui avait été promise. Anne, de son côté, éprouvait de cuisantes humilia-

ions dont elle se consolait par le souvenir d'une autre femme du même nom, citée dans la sainte Ecriture, et qui, après bien des soupirs et des larmes répandues en présence de son Dieu sur le pavé du temple, avait mérité de donner au monde le prophète Samuël.

La prière de nos deux saints époux était montée jusqu'au trône de Dieu, le temps de l'épreuve était passé, celui de la consolation était proche ; ils allaient recevoir au centuple ce qui leur avait été pour un temps refusé. Le Seigneur voulait que son doigt apparût aux yeux du monde entier dans la naissance miraculeuse de celle qui devait être à elle seule le plus éclatant miracle et la réunion de tous les miracles. Voilà pourquoi il fit tant espérer à ses parents et à la terre le chef-d'œuvre de ses mains, l'incomparable et divine Marie.

Dieu proportionne ses récompenses à la grandeur de nos vertus ; celles qu'il accorda à saint Joachim et à sainte Anne furent aussi grandes que leurs mortifications avaient été rigoureuses.

Joachim était encore dans sa cellule, appliqué à captiver son corps, lorsqu'un ange lui apparut pour le consoler : " Je " suis l'ange du Seigneur, " dit-il en " l'abordant, " c'est lui qui m'envoie " pour vous annoncer une nouvelle dont " le Ciel se réjouit. Vos jeûnes et vos " mortifications ont été agréables à " Dieu ; vos prières sont exaucées et le " temps est venu où la honte que vous " avez éprouvée au temple va être répa- " rée. Si le Seigneur a permis la stérilité " de votre union, c'était afin de la ren- " dre plus miraculeusement féconde ; " Anne donnera au monde une fille " choisie de toute éternité pour être le " temple du Seigneur ; vous la nomme- " rez Marie, elle sera consacrée à Dieu " dès le sein de sa mère, et sera remplie " du Saint-Esprit. Et maintenant reve- " nez à Jérusalem, vous trouverez Anne " près la porte dorée. " L'ange, ayant dit ces choses, disparut laissant Joachim dans un merveilleux étonnement. Au même instant, Anne recevait à son tour le messager céleste, l'archange Gabriel

qui lui apporta de la part du Ciel l'heureuse nouvelle de sa fécondité. " Anne, " lui dit-il, " faites cesser vos larmes, les " promesses que Dieu vous avait faites " seront bientôt accomplies ; sortez de " votre cellule et allez trouver Joachim, " votre mari, à la porte dorée de Jéru- " salem.

Anne et Joachim exécutèrent avec une admirable foi et un saint empressement les ordres que Dieu leur avait transmis par la bouche de l'archange. Anne désirait arriver avant Joachim ; Joachim désirait devancer Anne ; mais, par un décret adorable de la divine Providence, ils arrivèrent tous les deux au même instent à la porte Dorée.

Après s'être communiqué l'un à l'autre les paroles de l'Envoyé céleste, ils se rendirent au Temple pour remercier le Seigneur ; puis ils partirent pour Nazareth.

On ignore le lieu où naquit la très sainte Vierge ; quelques-uns pensent que ce fut à Nazareth ou dans Zéphor ; il est plus probable qu'elle naquit à

Jérusalem dans une maison située près de la piscine probatique et presque adossée au temple. C'est la pensée de plusieurs bons auteurs qui ont visité ces saints lieux, et c'est en particulier le sentiment de saint Jean Damascène dont l'autorité, à ce sujet, est des plus respectables. Les anges, heureux de cette naissance, saluèrent par des cantiques célestes la beauté de leur Reine, et tous ceux qui la virent furent illuminés et éblouis de son éclat. Si l'on en croit une tradition, on aperçut un aigle d'une grande beauté qui voltigea pendant longtemps sur le haut de la maison, portant en ses serres des rameaux qu'il ne quitta point avant d'avoir trouvé un endroit commode pour faire son nid. Les démons frémirent à cette naissance et tourmentèrent plus cruellement les personnes qu'ils possédaient pour les abandonner ensuite définitivement ; c'est ce qu'éprouvèrent deux cent cinquante personnes environ dans la Judée et la Samarie.

Joachim ignorait encore le beau pré-

sent que le Ciel lui avait envoyé, quand il en fut averti par le ministère d'un ange. Quelle ne dût point être la joie de ce saint homme en apprenant les merveilles qui venaient de s'opérer près du berceau de son enfant ; son cœur reconnaissant dût s'épancher en cantiques d'actions de grâces devant un Dieu si libéral qui humilie pour exalter, et qui revêt d'un manteau d'allégresse ceux sur lesquels le mépris et la souffrance semblaient devoir peser éternellement.

La vie des saints nous sera d'autant plus profitable que nous nous appliquerons davantage à y découvrir les voies de Dieu et des modèles de notre correspondance à la grâce. Dans le cas présent, la douleur de sainte Anne et de saint Joachim, supportée avec l'esprit de résignation dont ils sont les modèles, nous apprend que la vertu ne met pas toujours à l'abri des souffrances, elle les attire même quelquefois ; seulement le mérite qu'elles occasionnent et la joie dont elles sont le plus souvent accompagnées ou suivies, nous expliquent

pourquoi le Seigneur les envoie même à ses plus fidèles amis.

Sainte Anne comprit la valeur du dépôt que Dieu venait de lui confier; aussi ne laissa-t-elle à personne le soin de veiller sur son enfant.

Elle lui apprit de bonne heure à aimer Dieu qui l'avait créée, et à se rendre digne de la haute mission que le Très-Haut l'appelait à remplir dans le temps et durant l'éternité.

Mère sainte, fille admirable, elles étaient à elles deux le spectacle le plus digne d'arrêter les regards de la cour Céleste et de les charmer. On croit qu'une révélation avait instruit sainte Anne de la vocation divine de sa fille ; quelle ne dût point être l'application de cette bonne mère à préparer au Seigneur l'asile qu'il daignait choisir ; son intelligence précoce rendait Marie capable de répondre aux soins qui lui étaient donnés ; à ce point, qu'avant l'âge de trois ans, elle puisait dans les saints livres la nourriture de son âme. Sa mère lui en montrait les passages les plus conformes

à ses attraits, et Marie les dévorant des yeux, les gardait en son cœur ; la peinture a fixé sur la toile le souvenir de ce trait de la vie de notre Sainte ; la tradition a autorisé cette pensée qui, d'ailleurs, ne pouvait être ni plus naturelle, ni plus heureuse.

Si un homme fait un vœu au Seigneur, il ne rendra point sa parole vaine ; mais il accomplira tout ce qu'il aura promis, dit la Sainte-Ecriture. Sainte Anne, qui ne s'écarta jamais des voies du Seigneur, avait promis à Dieu de lui consacrer le fruit qu'il lui avait fait espérer dans sa vieillesse ; c'est ce vœu qu'elle vint accomplir au temple, quand Marie eut atteint l'âge de trois ans. Ce fut alors que cette Mère, digne de nos louanges, eut besoin de toute sa vertu, de toute la force de son esprit et de la grande résignation qu'elle avait aux volontés du Seigneur, pour se séparer d'une fille qu'elle aimait tendrement et qui faisait toutes ses espérances. L'Ecriture remarque, en parlant de Jacob, qu'il aimait Joseph beaucoup plus que

ses autres enfants parce qu'il l'avait engendré dans sa vieillesse. A cette raison, sainte Anne ajoutait encore les qualités ineffables de Marie pour se l'attacher plus étroitement ; mais n'importe, elle avait promis à Dieu ce sacrifice, et rien au monde ne pouvait lui en faire retarder l'accomplissement ; en conséquence, le jour étant pris pour cela, et les parents assemblés chez sainte Anne, on orna Marie d'une belle couronne de fleurs et on se dirigea ensuite vers Jérusalem. Il ne fallut pas moins de trois journées de marche pour franchir la distance de trente-cinq lieues qui sépare Jérusalem de Nazareth. Les anges durent faire cortège et célébrer à l'envi le mariage spirituel que Marie allait contracter avec son Dieu.

Une fois arrivée à Jérusalem, en face du temple, sainte Anne fut bien surprise de voir sa jeune enfant gravir, sans aucun secours, les nombreux degrés qui y conduisaient ; les prêtres étonnés la reçurent avec les témoignages d'un respect marqué, car ils reconnaissaient

dans cette frêle créature un signe particulier qui leur commandait la vénération. Le spectacle était émouvant, surtout lorsqu'on aperçut sainte Anne gravir à son tour les degrés du temple, et s'adressant au prêtre Zacharie, lui dire: " Ministre du Dieu d'Israël, que j'adore, " recevez, s'il vous plaît, cette fille que " je lui présente par vos mains, et souf- " frez que par cette offrande je lui rende " les vœux dont je lui suis redevable. " Que si cette troupe honorable qui " m'assiste, si ce nombre d'amis et de " parents qui m'environnent, si ces " flambeaux allumés qu'ils portent en " leurs mains vous surprennent, pardon- " nez à mon affection qui m'a fait croire " que je ne pouvais publier assez haute- " ment ma reconnaissance ; " puis, s'adressant à Marie, elle lui dit : " Pour " vous, ma fille, chère portion de mes " entrailles, enfant de bénédiction et de " miracle, reconnaissant que vous êtes, " avant tout, un écoulement des grâces " surabondantes de mon Dieu, c'est à lui " que je dois ma gloire et ma maternité,

" comme vous lui devez votre bonheur.
" Mon cœur vous a longtemps désirée,
" mes vœux vous ont enfin obtenue;
" mais à la condition qu'en naissant
" vous demeureriez obligée de servir
" dans le temple du Très-Haut. Que
" votre naissance soit heureuse, mon
" enfant, sous la main de Dieu à qui
" vous serez consacrée. " A peine, eût-elle achevé ces paroles, que toute baignée de larmes, elle offrit Marie au Grand-Prêtre. Celle-ci se jeta aux pieds du pontife, en ratifiant de son gré le vœu que sa mère avait fait, et supplia qu'on daignât la compter désormais au nombre des vierges consacrées au Seigneur. Ainsi fut accompli ce grand acte de la présentation de Marie au temple; on ne sait ce qu'il faut admirer le plus du sacrifice de la mère ou de la fille; disons que tous les deux furent admirables et féconds en enseignements. Une fille et une mère chrétiennes devineront sans peine ce que leur commande ce généreux empressement de sainte Anne et de Marie à accomplir, malgré tous les

obstacles, les déchirements et les sacrifices, la volonté de Dieu clairement manifestée.

Le Seigneur n'avait pas fini d'exiger des holocaustes, car à peine les portes du sanctuaire venaient-elles de se fermer entre la fille et la mère, que celles de la mort s'ouvraient pour ravir à sainte Anne son fidèle époux Joachim. Ils avaient passé ensemble de longs jours dans une union parfaite et une édification réciproque, ce qui n'avait contribué qu'à resserrer les liens de leur affection. Aussi, pour si attendue qu'elle eût été, la séparation fut déchirante. Sainte Anne reçut ses dernières volontés ; elle le fit ensevelir près du tombeau de son père et pleura longtemps sa mort.

Dieu savait bien à qui il envoyait ces afflictions. Quoi qu'en aient dit certains auteurs apocriphes, il est certain que sainte Anne demeura veuve jusqu'à sa mort ; elle allait calmer sa douleur près de sa chère fille dont la parole consolante et persuasive était un délicieux baume pour son cœur. Quelles devaient

être touchantes les consolations que Marie adressait à sa mère! Qui ne désirerait éprouver des chagrins à la condition de recevoir les consolations de cette douce Vierge? qui ne désirerait pleurer pour sentir cette divine main essuyer nos larmes? qui ne désirerait mourir, à la condition de mourir dans ses bras?

Lorsque les prophètes eurent fait connaître que la venue de Jésus-Christ était proche et qu'il devait sortir de la race de David, il fut ordonné à toutes les familles de cette race d'envoyer leurs filles au temple pour y servir Dieu et y être élevées par les prêtres dans la crainte du Seigneur. Marie qui y avait été mise avec les autres, plutôt par obligation d'accomplir le vœu que sa mère avait fait, que par aucun autre motif, ayant atteint l'âge de quatorze ans, fut congédiée comme toutes les autres filles; mais elle répondit qu'ayant fait vœu de virginité elle ne pouvait sortir du temple. Le Grand-Prêtre fut surpris de cette réponse, et ne sachant trop à quoi se déterminer, il envoya chercher Anne

la mère de Marie ; celle-ci s'excusa sur son peu de lumière et proposa de consulter le Seigneur sur une affaire de cette importance. Le Grand-Prêtre suivit ce conseil, en conjurant notre Sainte de joindre ses prières à celles qu'on allait faire à cette occasion. Après trois jours d'oraisons continuelles, de rigoureuses pénitences et de sacrifices, on entendit une voix du sanctuaire ; et cette voix disait : *Une tige sortira de la racine de Jessé qui produira une fleur sur laquelle se reposera le Saint-Esprit, comme Isaïe l'a prophétisé.* Le Grand-Prêtre ordonna alors à tous ceux qui prétendaient à la main de Marie de s'assembler dans le temple et d'y porter une verge. Joseph s'y rendit et la verge qu'il apporta, dit saint Epiphane, produisit une fleur merveilleuse sur laquelle le Saint-Esprit se reposa sous forme de colombe. Marie fut présente à cette cérémonie ; avertie par Dieu de la virginité de Joseph et du soin qu'il prendrait de conserver la sienne, elle n'hésita pas à l'accepter pour époux. Ce qu'ay-

ant vu, sainte Anne fut ravie de joie, car cette union lui donnait l'espérance de conserver sa fille, de jouir de ses soins et de l'avoir auprès d'elle le reste de sa vie.

Trois jours après que Marie fut arrivée dans la maison de sa mère, l'Ange qui venait de lui annoncer qu'elle serait mère de Dieu, apparut en même temps à sainte Anne et lui annonça cet admirable mystère. Enivrée de consolation à cette nouvelle, sainte Anne se prosternant contre terre, rendit de vives actions de grâces au Très Haut : *O mon Dieu*, s'écriait-elle, *que n'ai-je autant de langues que de gouttes de sang pour annoncer vos bienfaits par toute la terre, et dire à l'univers les merveilleuses opérations de votre charité.*

Si l'on en croit une tradition pieuse et à ce point de vue respectable, sainte Anne pensant à la naissance prochaine du Messie, prépara un lit très-riche, orné de quantité de fleurs de lis d'or, et tout auprès un berceau de bois de cèdre, couvert des plus riches étoffes, à l'usage

du Sauveur nouveau-né. Toutes ces choses ainsi disposées, Anne se rendit à Jérusalem ; mais durant son absence, l'édit de l'empereur Auguste fut publié selon ce qui en est dit dans l'Evangile. Marie et Joseph se hâtèrent d'obéir à l'ordre du prince, sans attendre le retour de sainte Anne ; ils partirent pour Bethléem. Qu'on juge de la peine qu'éprouva cette sainte femme, lorsqu'en arrivant à Nazareth, elle ne rencontra pas sa fille chérie et quand elle apprit par ses amis le périlleux voyage qu'on lui avait fait entreprendre. L'amour ne sait s'arrêter ; celui de sainte Anne, pour son Dieu et pour sa fille, ne connaissait pas de bornes ; en conséquence, sans écouter d'autres conseils que ceux de son dévouement, elle se mit en marche dans la direction de Bethléem, espérant arriver à temps et surveiller sa très chère fille ; mais, ignorant les chemins, elle fut bientôt égarée dans un désert d'où elle ne pouvait plus sortir. Le jour commençait à baisser, et sainte Anne n'avait pas encore reconnu sa route ;

résignée à la volonté de Dieu, pour la gloire duquel elle avait entrepris son voyage, elle se coucha sur la terre nue après avoir imploré le secours du Seigneur. Le sommeil ne l'avait pas encore visitée, au milieu de la nuit, lorsqu'elle entendit dans les airs un concert suave et céleste ; ses yeux furent éblouis d'une resplendissante clarté, et des voix angéliques chantaient : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ;* et en même temps, deux anges se détachant de la céleste troupe, s'approchèrent pour la consoler, sans lui dire pourtant le secret de leur jubilation. Notre Sainte, ayant passé le reste de la nuit couchée sur la terre, partit au point du jour pour s'en retourner chez elle où elle pleura durant huit jours l'absence de sa fille ; mais enfin ne pouvant plus supporter la douleur qu'elle lui causait, impatiente de savoir ce qui lui était arrivé, elle entreprit pour la seconde fois le voyage de Bethléem ; elle fut plus heureuse que la première fois, car,

après plusieurs jours de marche, ayant parcouru la ville assez longtemps sans découvrir ce qu'elle cherchait, prête à s'en retourner, elle rencontra les trois rois qui venaient d'adorer le Sauveur. Les larmes aux yeux, elle leur demande avec un empressement qui montrait son affliction, des nouvelles de Marie sa fille dont elle lui fit le véritable portrait et de Joseph son époux. Ces princes touchés de compassion, connaissant par le rapprochement qu'ils faisaient de ce qu'ils entendaient dire avec ce qu'ils avaient vu, que cette femme leur disait la vérité, descendirent de cheval, charmés de cette heureuse rencontre. Ils racontèrent à sainte Anne la manière miraculeuse dont Dieu les avait appelés à la connaissance de Jésus-Christ, les présents qu'ils lui avaient apportés et l'apparition merveilleuse de l'étoile aimée qui les avait guidés jusqu'à l'étable ; puis, ayant indiqué de loin cette étable à la Sainte, ils la quittèrent pour continuer leur chemin.

Si nous avons vu sainte Anne accablée

de douleur par l'éloignement de sa fille, nous pouvons aisément deviner la joie qui vint l'inonder en ce moment. Elle ne se possédait pas, tant le bonheur remplissait son âme. Elle ne fut pas plutôt entrée dans l'étable, que Marie et Joseph coururent au-devant pour l'emmener à la crèche où reposait le Sauveur ; sainte Anne l'adora, et prosternée la face contre terre, elle lui disait : *C'est donc vous, ô mon Dieu ! cette crèche est donc ce précieux berceau que je vous avais préparé avec tant de plaisir et de soins, ô Roi des Rois vous avez donc choisi pour palais une étable !* Puis, pressant le Sauveur dans ses bras, elle le baisa tendrement. Jésus par ses caresses, fit oublier à sainte Anne les fatigues du voyage ; il l'embrassa avec ses petites mains, et se penchant sur son cou, il tint longtemps son visage collé contre le sien.

Sainte Anne resta dans l'étable jusqu'au jour de la purification, dans l'admiration des choses qui s'y passaient. Lorsque le temps fut venu d'accomplir la loi de Moïse, par la cérémonie de la pu-

rification, la sainte famille se rendit à Jérusalem en la compagnie de quelques autres personnes de piété. Toutes choses ayant été accomplies dans le temple, on se disposa à retourner à Nazareth ; sainte Anne voulut prendre les devants. Se félicitant du bonheur que le fils de Dieu allait lui apporter en entrant dans sa demeure, elle se proposait de lui préparer une couche moins pauvre et plus commode que la crèche dans laquelle il avait daigné reposer jusqu'alors ; mais Dieu se plaît à éprouver la patience du Juste. On le verra par la suite de ce récit.

Si Dieu éprouva la patience de Job en lui enlevant ce qu'il lui avait donné, il exerça tout autant la vertu de notre sainte, et sans un secours spécial de sa miséricorde, sa douceur et sa résignation eussent succombé. Elle avait préparé sa maison, comme nous l'avons dit, pour recevoir le Sauveur ; elle accueillait avec un bonheur indicible l'espérance de le servir, parce qu'elle savait qu'en cela elle remplirait sur la terre un mi-

nistère angélique que beaucoup, avant et après elle, lui auraient certainement envié.

Trois jours s'étaient écoulés sans qu'elle eût encore aperçu les trois célestes voyageurs. Un ange apparut à Joseph, sur le chemin de Nazareth, et lui ordonna de discontinuer son voyage vers sa bourgade pour prendre la direction de l'Egypte où il lui ordonnait, de la part du Seigneur, de se retirer jusqu'à ce qu'il vînt lui transmettre de nouveaux ordres du Ciel. Le roi Hérode, comme on sait, cherchait à faire mourir l'enfant. Un auteur faisant réflexion sur la fuite en Egypte, dit que les vues de la Providence, en cette occasion, furent moins de soustraire l'enfant Jésus à la fureur d'Hérode, puisqu'il était facile à sa toute puissance de conserver son fils en quelque lieu que ce fût; mais qu'elle avait voulu bien plutôt mettre sainte Anne au comble du déplaisir en lui dérobant longtemps l'enfant Jésus avec l'espoir de ne le revoir jamais.

Sainte Anne attendit encore quelques

jours, mais en vain, un chagrin amer dévorait son âme. Comme la première fois, elle résolut de partir à la recherche de ses bien-aimés ; elle se dirige vers Jérusalem, s'informant partout sur sa route si on a vu passer Marie, Joseph et l'Enfant ; mais personne n'était en état de la satisfaire. Elle arrive à Jérusalem, parcourt la ville en tous sens, peine inutile, Marie et son Jésus ont disparu pour toujours ; elle sort de Jérusalem, court à Bethléem où il lui semble que par amour pour la pauvreté, le fils de Dieu aura inspiré à sa mère de retourner ; mais l'étable était devenue comme autrefois délaissée et silencieuse. En proie à une peine mortelle, elle se décide à partir pour Jéricho et les lieux voisins ; elle demande à tous si on n'a pas vu la sainte troupe qu'elle décrit dans les plus minutieux détails. Les uns l'écoutent avec indifférence, les autres prennent part à sa peine ; mais personne ne peut la calmer. C'en est donc fait, elle ne reverra plus son sauveur, elle ne baisera plus ses mains caressantes, elle

ne se prosternera plus devant ce Jésus qu'elle avait entendu et qu'il ne lui a été accordé de voir que pour le perdre et le regretter davantage. Elle ne reverra plus Marie, cette fille si chère, l'objet le plus précieux de la terre après Jésus. Si les autres femmes d'Israël jalousaient son bonheur en admirant la perfection de sa fille si chère, elles pouvaient, dès ce moment, s'estimer heureuses de ne l'avoir pas mise au monde, puisque le chagrin de la perdre leur était épargné. Sainte Anne ne vivait plus ; la vue des hommes lui était désormais un tourment. Elle se prit alors à désirer ardemment la solitude profonde d'un désert où elle pourrait pleurer son infortune et prier le Seigneur qui éprouvait son amour. Mais avant de quitter le commerce du monde, elle voulut aller faire un dernier adieu à cette crèche bénite qui avait reçu l'enfant Jésus à sa naissance et dont la vue devait la consoler un peu. Elle se mit en chemin ; près d'arriver à Bethléem, un bruit confus vint frapper son oreille. Elle s'arrête,

écoute, avance encore et finit par se convaincre qu'un affreux malheur est tombé sur Rama ou Bethléem. Elle n'a pas besoin de demander en y arrivant le secret de ces cris, car elle voit à ses pieds une foule de petits enfants égorgés inhumainement par des bourreaux sur le sein de leurs mères. Le sang ruisselait dans les rues, les femmes de Rama poussaient des cris lamentables ; la jalousie avait ordonné le massacre des innocents. Sainte Anne croit reconnaître son Jésus dans tous ces enfants égorgés, et la voilà qui mêle ses pleurs et ses cris aux pleurs et aux cris des femmes de Bethléem ; mais enfin revenue à la résignation, elle se transforme en apôtre de la confiance. Elle vient trouver chacune de ces mères infortunées, leur dit d'espérer contre toute espérance, parce que le Dieu qui les avait rendues fécondes est assez puissant pour leur donner, dans une patrie meilleure, les enfants que la fureur d'un tyran venait de leur enlever.

Quand eut cessé cette sanglante tra-

gédie, sainte Anne se prosterna contre terre pour obtenir de Dieu, en faveur de tant de mères infortunées, la résignation et l'espérance. Elle parcourut ensuite toutes les rues de Bethléem, ramassa les corps des pauvres innocents et aida leurs parents à les ensevelir; puis s'étant retirée dans l'étable où Jésus était né, elle sentit redoubler en son cœur le chagrin que lui occasionnait son absence, et accablée par les fatigues de la route et les cruelles impressions de la journée, elle se jeta sur la paille où la très sainte Vierge Marie, sa fille, avait passé quarante jours.

Notre Sainte ne se fût pas plutôt étendue sur cette couche, qu'un sommeil pesant vint fermer ses paupières. Durant ce sommeil, Dieu lui montra les souffrances préparées au Sauveur du monde, et afin qu'il ne manquât rien aux épreuves de cette sainte femme, il lui fit voir un à un tous les instruments qui devaient servir au martyre de Jésus-Christ. Elle aperçut donc le Sauveur dans sa sueur de sang au jardin des Olives; elle

fut témoin de sa tristesse, ce qui lui fit verser même pendant son sommeil un torrent de larmes. Elle vit en détail, et dans toute leur vérité, chacune des scènes de la passion du Sauveur : la trahison de Judas, les accusations calomnieuses des Juifs contre Jésus en présence des grands-prêtres, les crachats dont on couvrit son auguste face, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix ; elle l'aperçut enfin attaché au gibet et expiant par le crucifiement, les iniquités du monde.

On comprend que cette vision n'avait point été capable de reposer sainte Anne de ses fatigues ; elle se réjouit toutefois d'avoir à participer à la passion de celui qu'elle nommait son enfant. Sa résolution était définitive et la voilà qui se dirige vers un désert où elle se promettait de livrer son corps à la plus austère pénitence. Elle va visiter les lépreux et les autres pauvres de la contrée, leur distribue le reste de ses biens et s'éloigne pour toujours du monde. Elle eut grand hâte de se dérober aux témoigna-

ges de vénération et de reconnaissance de ceux qu'elle avait assistés ; mais ceux-ci la poursuivirent jusque dans le désert, la cherchèrent minutieusement, et ne l'ayant pas retrouvée, plusieurs en moururent de chagrin.

Cependant notre Sainte s'enfonçait de plus en plus dans le silence de cette retraite. Longtemps elle chercha une caverne où elle pourrait vaquer en paix aux charmes de l'Oraison et satisfaire son amour pour la pénitence. Elle la rencontra en effet : ce fut une fosse pierreuse, sombre et humide, où elle s'enferma jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans. La terre nue lui servait de couche ; elle n'avait qu'une pierre pour reposer sa tête ; des racines pour nourriture et de l'eau pour breuvage, encore même allait-elle la chercher à deux lieues environ de sa retraite. On comprend combien le Seigneur devait estimer une vie si sainte, et la recompensa presque aussitôt par des visions et le précieux don de la contemplation, sans lui retrancher pour cela l'occasion de

souffrir, qui faisait de sa vie un martyre si méritoire.

Pour quiconque connaît les opérations de Dieu dans les âmes, et les épreuves singulières auxquelles il soumet bien souvent ses amis privilégiés ou les saints, ce que nous allons dire ne sera pas inadmissible. L'Eglise n'a pas sans doute prononcé sur la valeur de ces faits, mais dès que une pieuse tradition nous invite à le croire et que des exemples incontestables et analogues nous sont d'ailleurs présentés dans la vie de quelques autres saints personnages, pourquoi ne les admettrions-nous point ?

Il est donc raconté que le démon exerça longtemps et en bien des manières différentes, la patience de notre Sainte. C'est ainsi qu'un jour, pour la décourager dans la course qu'elle faisait vers la fontaine, ce qu'elle acceptait comme un exercice de pénitence, il lui en ferma l'entrée par une grosse pierre que sainte Anne était incapable de soulever ; ce que voyant, elle supplia humblement le Seigneur de lui venir en aide,

et ce bon maître, pour confondre la malice de l'ennemi et récompenser la touchante confiance de sa servante, creusa aussitôt la pierre d'où jaillit une eau pure comme le cristal.

Le démon redoubla de rage, et le lendemain il jeta dans cette eau une autre pierre qui la rendit amère et bourbeuse. La Sainte, étant venue comme d'habitude puiser de l'eau à la fontaine et étancher sa soif, ne se laissa pas décourager ; elle but de cette eau fétide qui la priva de tous ses sens. C'est alors qu'un ange s'approcha, la désaltéra et lui rendit la santé.

Confus, mais non découragé, le démon la saisit une autre fois et la transporta jusqu'à Jérusalem sur le faîte d'une maison où la sainte courait le plus grand danger. A cette vue, une foule nombreuse se forme devant la maison ; on se dispose déjà à tirer cette pauvre femme d'un si pressant danger ; mais l'ange de Dieu apparut, et en présence de tous les spectateurs, il enleva notre Sainte pour la transporter immédiatement dans sa chère solitude.

Il est encore beaucoup d'autres faits tout aussi extraordinaires et intéressants que nous passons sous silence, mais qui témoignent tous, soit de la haine dont le démon poursuit les élus de Dieu, soit de la protection qu'en retour le Seigneur leur accorde. N'y a-t-il pas là de quoi nourrir notre confiance, de quoi éclairer nos yeux et nous apprendre : 1° Que la vertu attire les épreuves ; 2° que dans mille et une circonstances de la vie, les ennuis, les malheurs nous sont envoyés par le démon dans le but de nous faire désespérer de la Providence : but trop souvent atteint par malheur, car il est bien petit le nombre de ceux qui trouvent leur avancement spirituel dans les épreuves de cette vie !

Jésus, qui, comme Dieu, n'ignorait pas le lieu où Anne s'était retirée, n'avait pas jusque-là voulu en informer Marie, qui était fort inquiète au sujet de sa mère. Mais, à l'approche de l'heure dernière de notre Sainte, il dit à Marie :

" Allons, ma chère mère, allons rendre visite à celle qui vous a porté pen-

dant neuf mois dans son sein, et qui, par la vie tout angélique qu'elle a menée si longtemps, par les épreuves nombreuses que mon Père lui a envoyées et qu'elle a supportées avec une si grande force d'âme, mérite tout notre amour et toutes nos louanges. Allons adoucir les approches de son passage à une vie meilleure. "

Et aussitôt ils furent miraculeusement transportés dans le désert qu'Anne sanctifiait par les rigueurs de sa pénitence.

Notre sainte ne les eut pas plutôt aperçus, qu'entonnant le psaume *In te, Domine, speravi*, elle se prosterna aux pieds du Sauveur, les baisant avec une ardeur et une joie ineffable. Jésus la pria de se relever, et, lui ayant annoncé que le terme de son pèlerinage terrestre approchait, il la conduisit lui-même à Jérusalem.

Là, se sentant envahie par une grande faiblesse, Anne appela Marie auprès d'elle et lui dit :

" Ma chère fille, vous savez quel est mon amour pour vous et les larmes que

j'ai versées à votre occasion ; ne m'oubliez jamais dans vos prières, je vous en conjure. "

Montrant ensuite Jésus à tous ses proches qui environnaient son lit de mort :

" Voilà le Fils de Dieu, dit-elle, celui qui des cieux est descendu sur la terre pour sauver le genre humain. Servez-le fidèlement ; suivez sa doctrine et gardez ses commandements. Il est la clef du Paradis et la porte du Ciel. Ne l'abandonnez pas aux jours cruels de sa Passion. "

Alors Jésus, s'approchant d'elle, lui dit :

" Vous serez à jamais bénie, Anne ! Tous ceux qui m'invoqueront en votre nom peuvent être certains d'être exaucés toujours. "

Anne, posant sa tête sur le sein du Sauveur, lui parla amoureusement pendant quelques instants ; puis, ayant récité avec une grande ferveur le psaume *Quemadmodum cervus desiderat ad fontes aquarum*, " comme le cerf altéré

soupire avec ardeur après une source d'eaux vives, ainsi mon âme s'élance vers toi, Seigneur, source de vie, " elle expira doucement entre les bras de Jésus et de Marie.... Elle était âgée de soixante-dix-huit ans ! . . .

Quelle douce mort ! Et comme furent amplement récompensées en ce moment toutes les épreuves, toutes les afflictions, toutes les misères de sa longue vie !

Sainte Anne mourut dans sa maison de Jérusalem, près de la piscine probatique, et fut ensevelie dans un tombeau de famille dans lequel le corps de la très-sainte vierge Marie fut plus tard enfermé en attendant sa glorieuse Assomption.

INVENTION MIRACULEUSE DES RELIQUES DE SAINTE ANNE.

Sous le règne de Marc-Aurèle, les infidèles firent une irruption dans la Terre-Sainte, détruisirent tous les cercueils, qu'ils trouvèrent dans les monu-

ments publics ou privés, et les livrèrent aux flammes. Un cercueil seulement échappa à cette profanation sacrilége ; les infidèles ne purent ni l'ouvrir, ni le forcer, ni le brûler, et, dans leur rage impuissante, ils le jetèrent à la mer. Mais, par un prodige surprenant, ce cercueil, qui était d'une pesanteur extraordinaire, au lieu d'être abîmé dans les flots de la mer, surnagea et fut porté, d'après les secrets desseins de Dieu, près de la ville d'Apt, en Provence. Ce cercueil demeura, pendant un assez long temps, enfoui dans le sable du rivage. Mais un jour des pêcheurs de la ville trouvèrent dans leurs filets un poisson d'une telle grosseur, qu'ils furent obligés de débarquer pour le tirer à terre à force de bras. Lorsque le poisson fut hors de l'eau, il fit des sauts et des bonds si prodigieux, et toujours dans le même endroit, qu'il creusa dans le sable une excavation, d'où les pêcheurs furent obligés de le retirer. Ce fut de cette manière que le cercueil fut découvert. Aidés de plusieurs citoyens de la ville

d'Apt, les pêcheurs voulurent l'ouvrir; mais tous leurs efforts furent vains. Comme ils étaient chrétiens, ils s'empressèrent d'informer de cet événement extraordinaire leur évêque, qui se nommait Aurélius. Celui-ci fit transporter le cercueil dans une crypte souterraine, que l'on mura, après y avoir déposé une lampe ardente.

Quelques siècles plus tard, Charlemagne, après avoir soumis à ses armes la Provence tout entière, entrait dans la ville d'Apt, et venait prendre son logement dans la maison du baron de Cazeneuve. Ce seigneur avait un fils, qui se nommait Jean, et qui était sourd-muet de naissance.

Charlemagne, qui était un prince véritablement chrétien et selon le cœur de Dieu, et qui reconnaissait qu'il n'avait triomphé de ses ennemis que par le secours du ciel, voulut lui en marquer sa reconnaissance en faisant adorer le vrai Dieu par tous les peuples qu'il gouvernait. Il renversa toutes les idoles des païens, détruisit les temples où les

démons recevaient d'infâmes sacrifices, et fit disparaître en peu de temps par ses soins et par ceux du grand Turpin, archevêque de Reims, les derniers restes du paganisme, toujours si puissant dans l'ancienne province romaine.

La ville d'Apt avait autrefois été convertie à la foi de Jésus-Christ par la prédication de quelques disciples. Mais la violence des persécutions et la tyrannie des empereurs idolâtres avaient tellement arraché du cœur de ses habitants la divine semence, qu'à cette époque le nom adorable de Jésus n'y était connu que pour le sarcasme et le blasphème. La basilique était encore debout ; mais ce sanctuaire que Dieu avait habité était devenu la demeure des hibous et des chouettes. Charlemagne, voulant rendre au Seigneur ce qui appartenait au Seigneur, ordonna à l'archevêque Turpin de procéder à la purification de l'antique maison de Dieu. Au jour destiné à une action si sainte, toute la Provence accourut à Apt. On entendait partout le son des trompettes et des

tambours ; on voyait l'armée rangée en bataille dans toute la ville et toutes ses avenues, et la garde royale était disposée tout autour de la basilique pour empêcher les désordres assez ordinaires en de semblables occasions. Les prières et les exorcismes commencèrent de grand matin, et une procession, en tête de laquelle marchait l'archevêque Turpin, accompagné de Charlemagne et de toute sa cour, s'avança, dans le plus bel ordre qu'on puisse imaginer, jusqu'à une vieille arcade qu'on avait ouverte afin de passer par toute la ville.

Ce fut là que le fils du baron de Cazeneuve, fendant la foule, se jeta aux genoux du roi, et lui fit comprendre, par ses gestes et par ses signes, qu'il fallait démolir l'arcade qui était à leurs côtés. Charlemagne fit arrêter la procession, ordonna qu'on renversât cette vieille muraille et mit lui-même la main à l'œuvre.

On n'eut pas plutôt fait une ouverture d'un demi-mètre, qu'on découvrit une crypte dans laquelle brûlait encore, avec

une clarté éblouissante, la lampe allumée depuis plusieurs siècles. Tous les assistants furent saisis d'une frayeur respectueuse, et chacun à l'envi voulait se précipiter dans la crypte ; mais le roi et l'archevêque s'y opposèrent, et ils furent d'avis que le jeune Cazeneuve y pénétrât le premier.

Le jeune sourd-muet y fut à peine entré, qu'il s'écria d'une voix qui fut entendue par toute la ville :

" Dans ce lieu vénéré repose le corps de la très-glorieuse Anne, mère de la sainte Vierge Marie ! "

Le roi et l'archevêque descendirent aussitôt dans la crypte, et, après s'être humblement prosternés, ils ouvrirent sans aucun effort le cercueil dans lequel se trouvait intact le corps saint avec cette inscription :

" Ceci est le corps de sainte Anne, mère de la Vierge Marie. "

Le bruit de ce prodige se répandit bientôt dans tout le monde chrétien ; de toutes parts les populations y accoururent pour vénérer les précieuses reli-

ques. On y bâtit une des plus belles églises de France, qui devint un lieu de pèlerinage célèbre autant par les faveurs qu'y recevaient ceux qui avaient recours à l'intercession de notre sainte, que par les miracles qui se faisaient et qui se font tous les jours encore au pied de ce trône des miséricordes de notre Dieu.

Mais ce fut surtout à dater du douzième siècle, que le culte de la sainte aïeule de Jésus-Christ se répandit en Europe. L'Espagne lui éleva un grand nombre d'églises ; elle fut honorée en Angleterre et en Danemark ; la Russie plaça sous son patronage un de ses premiers ordres civils et militaires ; enfin elle eut en Silésie, en Pologne, en Hongrie, dans la Bohême et dans les Flandres, de nombreuses églises où elle fut spécialement invoquée par la ferveur populaire.

Mais de tous les lieux de dévotion, de tous les pèlerinages voués au culte spécial de la sainte mère de la Vierge Marie, nul, dans les temps modernes, n'est plus célèbre que celui qui s'est établi depuis plus de deux siècles dans un humble ha-

meau de la Bretagne, et qui est connu aujourd'hui dans tout le monde catholique sous le nom de *Sainte-Anne d'Auray*. L'histoire de la fondation de ce pèlerinage forme une des plus belles pages de la légende des saints.

ORIGINE, MERVEILLES ET PROPAGATION DE LA DÉVOTION A SAINTE ANNE EN CANADA.

De la France, la dévotion à sainte Anne est passée en Canada, où son culte n'est pas moins répandu aujourd'hui que dans notre ancienne mère-patrie. Quel est le Canadien qui n'ait été élevé, dès son enfance, avec les pieux souvenirs du pèlerinage de la *bonne* sainte Anne, dont

la douce appellation témoigne des faveurs signalées qu'on y a obtenues ? L'origine de ce culte remonte au berceau même de la colonie.—Lorsque les premiers établissements se formèrent à la côte de Beaupré, les missionnaires Jésuites allaient porter aux habitants les secours de la religion, aux principales époques de l'année, et leur administraient les sacrements, soit dans une maison particulière, soit dans une chapelle provisoire. Est-ce dans ce pauvre sanctuaire que naquit la dévotion à sainte Anne, et que fut dressé le premier autel en son honneur sur ce rivage ? Aucun document ne l'atteste, quoiqu'une ancienne tradition semble l'indiquer. Ce qu'il y a de certain, c'est que la confiance était déjà si grande, même avant la construction de l'église, qu'elle fut récompensée par

un miracle, la guérison de Louis Guimont, comme on va le voir. 1

En 1658, un des habitants du Petit-Cap, 2 nommé Etienne de Lessart, homme honorable, et rempli de piété, offrit à M. de Queylus, qui remplissait alors les fonctions de curé dans l'église paroissiale de Québec, une terre de deux arpents de front et d'une lieue et demie de profondeur, située sur sa conces-

1. Nous gardons l'expression de nos anciennes chroniques, qui désignent sous le nom de *miracles*, les merveilles opérées par l'intercession de sainte Anne, sans toutefois prévenir le jugement de l'Eglise, à qui seule appartient de définir notre croyance à ce sujet.

2. Tel était le nom primitif de l'endroit, qui fut nommé depuis Sainte-Anne du Petit-Cap. On dit aujourd'hui Sainte-Anne de Beaupré, Sainte-Anne du Nord, simplement la Bonne-Sainte-Anne.

sion. Il ne mit d'autre condition à cette offrande, sinon que, dans la présente année, on commencerait sans délai et que l'on continuerait ensuite de bâtir une église dans ce lieu. Cette proposition fut acceptée le 8 mars, et le 23 suivant, M. Vignal, fut délégué, par M. de Queylus, pour aller bénir la place de l'église, qui fut dédiée à sainte Anne, en souvenir, sans doute, du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray. Ce fut le gouverneur-général de la Nouvelle-France, M. d'Aillebout, qui vint lui-même poser la première pierre de la nouvelle église. Lorsqu'on commençait cette construction, un habitant de la côte Beaupré, nommé Louis Guimont, affligé de douleurs de reins, alla poser, par un motif de dévotion trois pierres dans les fondements de la nouvelle église, et soudain s

trouva guéri. Cette guérison devint l'occasion d'une autre plus frappante encore. Marie-Esther Ramage, femme d'Elie Godin, était atteinte d'une infirmité qui la tenait toute courbée depuis huit mois, et l'obligeait de se traîner péniblement à l'aide d'un bâton, sans espérance de jamais recouvrer la santé par aucun remède humain. Sur le récit que lui avait fait son mari de la guérison de Guimont, elle se mit à invoquer sainte Anne ; et au même instant elle se trouva sur ses pieds, parfaitement droite, et aussi libre de l'usage de tous ses membres qu'elle l'avait jamais été dans sa meilleure santé. Ces guérisons furent suivies de beaucoup d'autres non moins remarquables, opérées subitement dans la nouvelle église, et devinrent l'heureuse occasion qui accrédita de plus en plus la dévotion

envers sainte Anne et rendit célèbre ce lieu de pèlerinage dans tout le Canada. On y accourut bientôt de tous côtés, et l'affluence était si grande, durant le dix-septième siècle, que, le jour de la fête de sainte Anne, on y voyait réunis jusqu'à mille et douze cents communiants, sans parler d'un très-grand nombre de pèlerins qui, dans le reste de l'année, s'y rendaient de toutes parts. Ces guérisons furent accompagnées de circonstances tellement frappantes, qu'en 1668, dix ans seulement après la fondation de l'église, M. Thomas Morel, qui en était curé, composa son recueil des *Miracles de Sainte Anne*, que, dans la suite, Mgr de Laval, premier évêque de Québec, examina et déclara conformes à la vérité. Ce prélat ajoutait à son jugement ces paroles remarquables: " Nous le confes

" sons, rien ne nous a aidé plus
" efficacement à soutenir le poids
" de la charge pastorale de cette
" Eglise naissante, que la dévotion
" spéciale que portent à sainte Anne
" tous les habitants de ce pays, dé-
" votion qui, nous l'assurons avec
" certitude, les distingue de tous
" les autres peuples."

La vénérable mère Marie de l'Incarnation, dans une lettre écrite à son fils, le 30 septembre 1665, raconte ainsi les prodiges opérés par l'intercession de sainte Anne:

" A sept lieues d'ici il y a un bourg appelé le Petit-Cap, où il y a une église de sainte Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la très-sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue, et les malades de quelque

maladie que ce soit recevoir la santé."

En 1668, une précieuse relique de sainte Anne, consistant en une partie de l'os d'un doigt, fut envoyée par le chapitre de Carcassonne à Mgr. de Laval.[1] Confiée au R. P. Henri Nouvel, missionnaire jésuite de la Nouvelle-France, elle fut exposée solennellement pour la première fois, dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré, le 12 mars 1670.[2] La reine Anne d'Au-

1. On lit, sur l'authentique, ces paroles écrites par l'évêque de Pétrée : " Impulit " nos hujus ecelesiæ celebritas in quâ " jam plura miracula ope beatæ Annæ " perpetrata sunt."

2. La cathédrale de Québec possède une relique remarquable de sainte Anne, la phalange d'un doigt qui fut envoyée le 2 juillet 1843, à Mgr Turgeon, par Mgr Joseph Julien de St. Rome Gualy

triche y envoya en présent de superbes ornements, et M. de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France, l'enrichit aussi de dons considérables. Il offrit, entre autres, le tableau du maître autel. Une lampe d'argent fut présentée par M. de La Chenaie, en action de grâce d'un bienfait signalé ; deux tableaux et un reliquaire d'argent par le premier évêque de Québec ; un tableau de dix pieds de hauteur par M. de Dombourg.

Monseigneur de Laval, dans un mandement daté du 3 décembre 1667, par lequel il supprimait un certain nombre de fêtes, érigea celle de sainte Anne en fête d'obli-

La pierre d'autel de la cathédrale renferme aussi des reliques de sainte Anne, qui y furent déposées le 11 juillet 1666 par Mgr de Laval.

gation pour toute l'étendue de la Nouvelle-France," parce que, dit-il, le Christianisme a un besoin tout particulier de puissants protecteurs au ciel, et que nous avons reconnu un concours général de tous les fidèles à recourir, en tous leurs besoins, avec une piété et dévotion singulières, à la bienheureuse sainte Anne, et même qu'il a plu à Dieu, depuis plusieurs années, faire paraître, par beaucoup d'effets et secours miraculeux, que cette dévotion lui est très-agréable, et qu'il reçoit volontiers les vœux qui lui sont présentés par son moyen."

La première chapelle de Sainte-Anne de Beaupré avait été construite plus près du fleuve que l'église actuelle. Comme dans les grandes marées, les eaux l'envahissaient quelquefois, et y causaient de graves dommages, il fallut songer

à bâtir une église dans un lieu moins exposé aux inondations, et, en 1676, M. Filion, alors curé de Sainte-Anne, commença la construction de l'église actuelle. Depuis lors, cette église n'a cessé d'être visitée par de nombreux pèlerins, et les *ex voto* qui sont suspendus à ses murs, témoignent que la protection de la bonne sainte Anne n'a pas été moins efficace au Canada que sur les côtes de l'Armorique.

Les anciens missionnaires avaient inspiré aux sauvages une dévotion toute particulière pour sainte Anne. Pendant plus d'un siècle, les sauvages chrétiens furent dans l'habitude de se rendre chaque année à Sainte-Anne de Beaupré ; ils y venaient en grand nombre, de toutes les parties du Canada, pour assister à la fête de la patronne du lieu. On voyait alors de longues files de

canots sauvages, les uns remonter, les autres descendre le fleuve, et converger vers le rivage de Sainte-Anne, où tout un village de cabanes de sauvages se dressait, comme par enchantement, pour abriter les nombreux pèlerins.

Ils venaient des déserts les plus lointains : du fond de la Gaspésie, des extrémités du golfe Saint-Laurent ; ils accouraient des bords de la baie d'Hudson et des rivages des grands lacs, tous attirés par les prodiges accomplis au nom et par l'invocation de la bienheureuse mère de la sainte Vierge.

Telle était la vénération de ces pieux enfants des bois pour la bonne Sainte-Anne du Nord, qu'un grand nombre d'entre eux se rendaient à genoux, en récitant des prières, des bords de la grève jusqu'au seuil de l'église. Et, comme

leurs cœurs étaient délicieusement émus en touchant l'enceinte vénérée! comme ils baisaient avec amour le parvis sacré, et l'arrosaient de larmes brûlantes! Alors on entendait une suave et naïve mélodie monter vers la voûte du temple : c'étaient les voix toujours si belles des bons sauvages, qui chantaient, dans leurs diverses langues, les louanges de la patronne chérie, qui imploraient son assistance pour obtenir quelque grande faveur, la guérison d'un être chéri ; la cessation d'un fléau ; ou qui la remerciaient avec effusion pour quelque grâce signalée, obtenue par l'intercession de la grande sainte.

Peu d'années s'étaient écoulées depuis la fondation de l'église de Sainte-Anne du Nord, que déjà plusieurs autres sanctuaires, dédiés sous le vocable de la même sainte,

s'élevaient sur divers points du pays. Les hardis aventuriers canadiens, qui, chaque année, partaient pour les pays *d'en haut*, ne manquaient pas, au moment de leur départ, de mettre leur voyage sous la protection de sainte Anne ; et, parvenus au bout de l'île de Montréal, avant de s'engager dans les grands rapides de la rivière, ils descendaient sur le rivage, et se jetaient à genoux, afin d'implorer de nouveau son assistance. Puis, ils se relevaient, joyeux et confiants, et affrontaient, en chantant, les dangereuses cascades. Au retour de leurs lointaines expéditions, ils venaient s'agenouiller dans le même endroit, et rendaient grâce à leur puissante patronne de les avoir fait échapper à tant de périls, et ramenés sains et saufs à leurs foyers. Telle est l'origine de Sainte-

Anne du Bout-de-l'Ile, dont la chapelle fut élevée, en grande partie, par les soins des voyageurs canadiens, dans les dernières années du dix-septième siècle.

A l'extrême limite du Canada, au fort du Détroit, qui fut fondé en 1700, nos ancêtres dédièrent à sainte Anne la première chapelle qui y fut construite.

Plus rapproché de nous, dans ce beau pays de la Beauce, aujourd'hui si florissant, la mère de la sainte Vierge fut honorée, dès les premiers temps, d'un culte de prédilection, qui a été récompensé, à diverses époques, par des faveurs signalées. En 1778, la pieuse seigneuresse de Sainte-Marie, Dame Marie-Claire Fleury de la Gorgendière, veuve de l'honorable Thomas-Jacques Taschereau, et son fils Gabriel-Elzéar Taschereau, ob-

tinrent de Mgr Briand, évêque de Québec, la permission de bâtir, sur leurs terres, une chapelle en l'honneur de sainte Anne, " pour de-
" mander à Dieu, par la protection
" de cette sainte, la préservation
" des accidents que causaient les
" débordements de la rivière, qui
" baigne toute la côte de la Nouvel-
" le-Beauce," et y faire acquitter les vœux des habitants de l'endroit à Sainte-Anne du Nord. Cette chapelle, construite d'abord près du rivage de la rivière Chaudière, puis, vers 1830, sur l'éminence voisine, a été, dès son origine, fréquentée par de nombreux pèlerins. Chaque année, les paroisses environnantes de Saint-Joseph, Saint-François, Saint-Elzéar, Sainte-Marguerite, Saint-Bernard, Sainte-Hénédine, viennent en pèlerinage à la sainte chapelle, et rendent un éclatant

témoignage de reconnaissance pour la grande protectrice qui les a sauvés de diverses calamités, et en particulier du fléau de l'inondation.

A Varennes, près de Montréal, le pèlerinage et le tableau miraculeux de Sainte-Anne, couronné par la piété des paroissiens d'un riche diadème d'or et de pierreries, est encore le rendez-vous d'une foule de pèlerins. Ce fut en 1692 que la paroisse fut érigée sous le vocable de sainte Anne, par Mgr de Saint-Valier, et que M. Volant de Saint-Claude y fut nommé curé, avant que l'église fût terminée. En reconnaissance des merveilles extraordinaires opérées dans l'endroit par l'intercession de la mère du Sauveur, une riche et gracieuse chapelle a été construite, dans ces derniers temps, près de l'église paroissiale, et, chaque année, à la

fête de sainte Anne, le tableau couronné est promené en procession solennelle à travers le village.

Mais rien ne redit mieux l'amour et la reconnaissance universelle des Canadiens pour l'auguste aïeule de N. S. Jésus-Christ que le grand nombre de paroisses dédiées sous le vocable de sainte Anne, dans toute l'étendue du pays. Outre les paroisses de Sainte-Anne de Beaupré, du Bout-de-l'Ile, du Détroit, de Varennes, qui viennent d'être nommées, il suffit d'ajouter Sainte-Anne de Ristigouche, Sainte-Anne de Portneuf, Sainte-Anne des Monts, Sainte-Anne du Saguenay, Sainte-Anne de la Pocatière, Sainte-Anne de la Pérade, Sainte-Anne de Yamachiche, Sainte-Anne (diocèse de Saint-Hyacinthe), Sainte-Anne des Plaines, Sainte-Anne de la ville de Montréal, outre les

lieux de pèlerinages, tels que la cathédrale de Québec, l'église de Saint-Jean-Baptiste de la même ville, [1] la Congrégation de Saint-Roch de Québec, Saint-Joseph de Lévis, Sainte-Marie de la Beauce, Saint-Gervais, Saint-Thomas de Montmagny, l'Ile-aux-Coudres, la Baie-Saint-Paul, et un grand nombre d'autres dans les diocèses de Montréal, des Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe, d'Outaouais et de Rimouski.

Mais, quelque vénérés que soient ces sanctuaires, aucun d'eux ne peut être comparé à celui de la BONNE SAINTE-ANNE DU NORD, le premier et le plus ancien de tous, qu'on nomme par excellence la

1. Cette église possède une relique très-remarquable de sainte Anne, donnée par Mgr. Turgeon.

Grande Sainte-Anne, et où se sont opérées les plus nombreuses et les plus éclatantes merveilles. Tous les autres pèlerinages sont comme les filles de cette Grande Sainte-Anne ; et on pourrait les comparer à autant de brillantes étoiles qui forment un glorieux diadème autour de son front. C'est surtout vers elle que la foule des pèlerins se dirige. De tous les points du pays, on vient implorer sa puissante protection. Outre le pèlerinage individuel, qui est perpétuel (car, pour la misère et la reconnaissance, la prière et l'action sont de tous les jours), la fête de sainte Anne amène un flot immense de pèlerins. Plusieurs jours d'avance, les familles se préparent à ce pieux voyage ; et, le matin de la fête, des bateaux à vapeur laissent le rivage de Québec pour transpor-

ter une nombreuse population avide de rendre ses hommages à la grande sainte, et implorer son intercession. La foule est si grande ce jour-là, que, pour éviter la confusion, les paroisses environnantes s'abstiennent de se rendre à la fête, et choisissent chacune un des jours de l'octave pour satisfaire leur piété. Durant cette semaine, toutes les paroisses de la côte de Beaupré sont en mouvement ; les longues files de voitures se succèdent sans interruption, et viennent se grouper autour de l'antique sanctuaire, qui ne cesse pas de retentir des hymnes d'actions de grâce. Mais laissons parler un de ces pieux pèlerins. [1]

Je voyais se dérouler devant moi tout ce qui s'est passé dans cet en-

1. M. J. C. Taché.

droit, depuis le temps de nos ancêtres.

Comme c'est touchant de voir, dans cette église, placée si paisiblement à l'ombre de cette belle côte de Beaupré, ces tableaux, ces bâtons, ces béquilles et ces autres objets, laissés là par les pèlerins de toutes les parties du pays, et suspendus aux murs, aux colonnes, aux corniches de cette maison de prière !

Que de douleurs du corps, que de peines de l'esprit, que de déchirements du cœur, sont venus, dans cet endroit, trouver un remède ou des consolations. Quels souvenirs des maux de la terre, et quelles suaves pensées du ciel n'évoque pas l'aspect de ce modeste sanctuaire!

Ne vous semble-t-il pas voir défiler devant vous la longue procession de ceux qui ont franchi, depuis

deux siècles, le seuil de cette demeure de la *bonne Sainte-Anne ?* Ils sont venus à pied, en voiture, en canot, par terre et par eau, à travers la neige, de dix, de vingt, de cent, de deux cents lieues !

Voyez cette pauvre mère qui presse sur son sein son enfant malade ! Voyez cette fille qui conduit par la main sa mère aveugle ! Ce père qui soutient son enfant infirme ! Ce fils qui porte dans ses bras son père paralytique !

Voyez cette femme qui vient demander le retour d'un époux absent ! Ce mari qui vient supplier la guérison d'une épouse depuis longtemps malade.

Voyez ce pénitent qui s'avance pieds nus ! Voyez cet autre qui vient, de même, remercier Dieu d'une faveur signalée, obtenue par l'intercession de la patronne des

affligés ; cette personne qui demande la paix pour sa maison ; cette autre la fin des égarements d'un être, malgré tout, tendrement aimé!

Voyez ce voyageur échappé d'un péril imminent, ce matelot sauvé du naufrage, ce milicien qui revient des combats : ne vous semble-t-il pas remarquer, sur leurs figures hâlées et leurs habits en désordre, la trace des orages, de l'eau de mer et de la poudre ?

Ils viennent de tous les points ; les uns soutenus ou portés sur des mains aimées, les autres seuls s'aidant de leurs jambes de bois, d'autres enfin courbés sous le poids des douleurs qu'ils portent.

Les uns demandent, supplient ; les autres remercient ; les uns sont tristes, mais d'une tristesse résignée ; d'autres sont joyeux, mais d'une joie calme et recueillie.

Ils passent sans cesse ; leur nombre est immense ; mais cette réunion de tant de douleurs n'a point de clameuses lamentations, et ce concours de tant de joies n'a pas de bruyants éclats ! Ils sont par milliers ; mais ils seraient par millions, que la paix de cet asile n'en serait point troublée ; car les seuls bruits qu'on entende dans le silence de ces lieux, sont les chants de pieux cantiques et le doux murmure de la prière.

—Mais quels sont donc ce x-là, qui tranchent sur les autres par leurs traits et leurs costumes ?

—Ce sont les premiers enfants du sol, les membres des tribus converties à la foi !

Remarquez-vous, au milieu d'eux, ces deux nobles vieillards ? C'est le chef des Micmacs et sa femme.

Ils sont venus seuls dans leur canot d'écorce, malgré la distance. Ils sont âgés, et cependant ils sont partis sans se munir de provisions! De Ristigouche ici, ils ont demandé leur nourriture à l'aumône, de poste en poste. Ils ont jeûné tous les jours, durant ce long voyage, et prié continuellement.

Savez-vous ce qu'ils viennent demander à sainte Anne ?

Ils viennent la prier de leur permettre d'établir, à Ristigouche, un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne, et de vouloir bien aider leur tribu du secours de son intercession dans l'exécution de ce projet.

Ils représentent que les Micmacs viennent bien, de temps en temps, à la bonne Sainte-Anne-du-Nord, mais que tous ne peuvent pas venir; ils demeurent si loin, si loin : tous cependant voudraient invoquer leur

bonne patronne dans une église portant son nom. Eux sont venus cette fois, pour et au nom de la nation entière, demander cette faveur !

Sainte Anne a exaucé les Micmacs, comme elle en a exaucé bien d'autres !

Au reste, si elle n'obtient pas toujours tout ce qu'on demande, parce qu'on ne demande pas toujours ce qui nous convient le mieux, elle console toujours !

Heureux ceux qui croient !

CONCLUSION.

Nous pourrions ici rapporter un grand nombre de merveilles et de miracles éclatants opérés par l'intercession de notre sainte. Mais à quoi bon ? Est-il un seul chrétien qui ne soit convaincu de sa puissance et de son amour ? N'est-ce

pas elle qui a donné la vie à Marie, une mère à Jésus, une reine aux anges, aux justes et aux pécheurs une protectrice, aux affligés une consolation, à tout le genre humain une mère pleine de miséricordes? Que pourrons-nous dire encore de cette sainte incomparable, sinon que nous sommes obligés de reconnaître par nos services les libéralités de sa tendresse pour nous? Nos hommages ne doivent pas avoir plus de bornes, qu'elle ne borne elle-même les preuves innombrables de sa protection toute-puissante.

Ainsi, nous ne pouvons mieux terminer qu'en appliquant à la mère de Marie ce que le grand saint Bernard disait de Marie elle-même. Sainte Anne ouvre le trésor des divines miséricordes à tous les hommes ; les affligés trouvent

leur consolation dans l'abondance des grâces qu'elle obtient pour eux ; elle fait donner le repentir aux pécheurs, la persévérance aux justes, la santé aux infirmes, la liberté aux prisonniers ; elle est la cause de la joie du ciel et de la terre. Recourons donc avec confiance à son intercession, et soyons assurés que nous ne pouvons rien faire qui soit plus agréable à Jésus et à Marie.

NEUVAINE A SAINTE ANNE.

Une neuvaine à sainte Anne est un excellent moyen d'obtenir, par son intercession, des grâces dans l'ordre temporel et spirituel, et principalement celle d'avancer dans la pratique des vertus chrétiennes.

Bien des personnes ont obtenu par cette pratique de grandes consolations dans leurs peines.

Voici les exercices que l'on peut pratiquer pendant cette neuvaine: 1° l'oraison mentale, le matin, sur les vertus de sainte Anne, (l'exercice marqué ci-dessous pour chaque jour peut servir de sujet); 2° faire de fréquentes aspirations dans la journée à sainte Anne et à la Vierge immaculée; l'Immaculée Conception de Marie honore beaucoup sa sainte mère: rien ne lui est plus agréable que d'honorer ce privilége de son auguste Fille; 3° chaque jour, faire une lecture sur la vie de sainte Anne; 4° se mortifier intérieurement: par exemple, s'abstenir de voir ou d'entendre par curiosité, vivre dans la retraite, garder le silence, supporter avec patience les contrariétés; il est bon aussi de

pratiquer quelque mortification extérieure ; 5° travailler à se corriger de ses défauts ; 6° la meilleure pratique, c'est la sainte communion, que l'on doit faire aussi souvent que possible, avec la permission de son directeur spirituel.

EXERCICES.

PREMIER JOUR.

Dignité et mérite de sainte Anne.

1° Elle est la mère de la Mère de Dieu ; 2° témoignage de saint Jean Damascène ; 3° grâces que sa sainte Fille a dû attirer en elle.

1° L'Esprit-Saint, pour faire l'éloge de la très-sainte Vierge, s'est contenté de ces paroles : *Maria, de quâ natus est Jesus qui vocatur Christus ;* Marie, de laquelle est né Jésus-Christ. De même, le plus

grand éloge que nous puissions faire de sainte Anne, c'est de dire que d'elle est née l'immaculée vierge Marie, mère de Dieu.

Cette auguste qualité renferme tous les titres, et vaut tous les éloges.

2° Si c'est au fruit qu'on connaît l'arbre, quelle idée, s'écrie saint Jean Damascène, ne devons-nous pas avoir de votre innocence et de votre sublime vertu, ô bienheureux Joachim et Anne : *O beatum par, Joachim et Anna ! ex ventris vestri fructu immaculati agnoscimini ;* il fallait bien que la sainteté de votre vie répondît à l'admirable sainteté de la fille que vous avez mise au monde, et qui devait être la mère du Saint des Saints. O heureux le sein, continue-t-il, qui a nourri celle qui devait elle-même nourrir Celui qui nourrit l'univers ! *O beata ube-*

ra quæ ejus qui mundum nutrit, nutricem lactârunt !

3° Aux trésors de grâces et de vertus dont l'âme de sainte Anne était déjà enrichie, ajoutons celles que la très-sainte Vierge dut lui apporter au moment de son immaculée conception, et celles qu'elle y attira durant les neuf mois qu'elle passa dans son sein. Si, au moment où saint Jean-Baptiste fut sanctifié dans le sein de sa mère, la sainteté du fils rejaillit si fort sur sainte Elizabeth, il est aisé de concevoir quels trésors de bénédictions et quelle abondance de grâces la sainte Vierge procura à sainte Anne au moment de sa conception immaculée. De quelles lumières surnaturelles son esprit ne fut-il pas éclairé ! Nous vous félicitons, avec saint Jean Damascène, ô grande sainte, des merveilles que le Seigneur a

opérées en vous : *O beatissima femina, tibi gratulamur.* " Vous êtes véritablement heureuse, et heureux est le fruit de votre sein ! "

Pratique.—Réciter neuf *Ave Maria* pour honorer le séjour que la sainte Vierge a fait dans le sein de sa mère. Cette pratique a été inspirée à sainte Brigitte par la sainte Vierge.

EXEMPLE.

Un jeune homme, âgé de quatorze ans, nommé Nicolas Drouin, de la paroisse du Château-Richer, côte de Beaupré, était atteint d'épilepsie. Ce mal mettait sa vie dans le plus grand danger; car, pendant ses crises, il essayait soit de se jeter au feu, soit de se précipiter dans le fleuve. Ses parents désolés s'adressèrent à leur curé, qui leur recommanda d'avoir recours à la bonne sainte Anne.

Le 26 juillet 1662, fête de cette grande sainte, Nicolas commença une neu-

vaine en son honneur. Ses prières furent exaucées ; il recouvra la santé, et fut parfaitement guéri. Chaque année, il continua de témoigner sa reconnaissance envers sa bienfaitrice en venant avec ses parents, célébrer sa fête dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

PRIÈRES

Que l'on doit faire chaque jour à la fin des exercices de la neuvaine.

Nous vous saluons, très-glorieuse sainte Anne ; soyez bénie entre toutes les femmes, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée vierge Marie, mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de cette heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père éternel, lorsque vous la présentâtes au temple. Présentez-nous vous-

même, grande sainte, à votre chère fille et à Jésus son divin fils, et soyez auprès d'eux notre avocate et notre protectrice ; car, que ne devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne ? Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

O très-sainte mère de Marie, bienheureuse sainte Anne, et le ciel et la terre vous bénissent ; Dieu le Père vous a aimée comme la mère de sa fille chérie, le Verbe incarné comme son aïeule bien-aimée, le Saint-Esprit comme la mère de sa parfaite épouse : les anges et les élus vous honorent comme l'arbre sacré qui leur a produit la fleur dont le parfum céleste et la beauté les charment ; et, sur la

terre, les justes et les pécheurs réclameront à jamais votre puissante intercession auprès de Jésus, le divin Fils de celle à qui vous donnâtes le jour. O heureuse mère, parlez pour nous à votre fille bien-aimée, et obtenez d'elle qu'elle prie Jésus, le fruit de ses entrailles, pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : grâce soit avec moi ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit sainte Anne, votre mère, de laquelle vous êtes sortie sans tache, ô Vierge Marie ! et de vous est né Jésus-Christ, le fils de Dieu et notre Sauveur. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR.

Dévotion à sainte Anne.

Nous devons aimer et honorer sainte Anne : 1° à cause de sa sublime dignité et de sa puissance ; 2° parce que cette dévotion est très-agréable à la sainte Vierge ; parce qu'elle est une source de grâces pour nous.

1° Tous les saints méritent notre vénération, notre respect, notre amour et notre confiance ; mais, parmi tous les saints qui mérite plus ces devoirs, après la reine des saints et son saint époux, que sainte Anne ! Quelle haute place ne doit-elle pas occuper dans le ciel ! Quel crédit ne doit-elle pas avoir auprès du fils de sa sainte fille, auprès du Père des miséricordes, qui a opéré en elle de si grandes choses Heureux les fidèles qui ont

une telle protectrice dans le ciel !

2° Honorer sainte Anne, c'est un des meilleurs moyens de plaire à la sainte Vierge ; elle prend un singulier plaisir à voir ses enfants rendre leurs devoirs d'honneur et de respect à celle à qui " après Dieu, elle doit tout, " d'après une révélation qu'elle a faite à une de ses servantes. Elle rend elle-même, dit un pieux auteur, de continuelles actions de grâces à Dieu de lui avoir donné une mère si sainte et si parfaite.

3° Dieu lui-même, qui a tant honoré sainte Anne en l'élevant à la sublime dignité de mère de la Mère de son Fils unique, aime à voir les chrétiens rendre à cette sainte leurs devoirs de respect et d'amour. Il le témoigne en accordant tout ce qu'on lui demande par son entremise. Que de malades

ont trouvé aux pieds de sainte Anne leur guérison ! que d'affligés, leur consolation ! Que de pécheurs lui doivent leur retour à Dieu ! Heureuses les âmes qui ont une vraie dévotion à cette grande sainte ! Plusieurs ont reconnu que, depuis qu'ils étaient entrés dans des associations en son honneur, il s'était opéré en eux les plus heureux changements.

Pratique. — Invoquer souvent sainte Anne, surtout dans les peines et dans les tentations. L'honorer spécialement le mardi, jour qui lui est consacré en mémoire de sa naissance et de sa mort ; pour ce motif, entendre, si on le peut, la sainte messe, faire la sainte communion, etc...Pendant le mois de juillet, l'honorer encore d'une manière plus spéciale, se préparer à sa fête.

EXEMPLE.

En l'année 1664, une femme nommée Marguerite Bire, demeurant à Québec, se rompit la jambe ; comme l'os était fracturé en quatre endroits, il fut impossible de le remettre en place, et la pauvre femme se vit réduite à la plus triste infirmité. Elle demeura huit mois dans cet état sans pouvoir marcher, et sans aucun espoir de guérison, de l'avis même du médecin.

Elle eut alors recours à Dieu par l'intercession de sainte Anne, et elle commença une neuvaine en son honneur, fit une confession générale, et s'obligea par vœu, si elle obtenait sa guérison, de visiter, chaque année, une église ou une chapelle dédiée à sainte Anne.

Le jour de sa fête 1664, elle se fit, transporter dans l'église de Beaupré. Pendant la messe, au moment de l'élévation, elle se sentit tout-à-coup soulagée, et, à la communion, mettant de côté ses béquilles, elle s'approcha de la sainte table. Quelqu'un étant accouru

pour la soutenir : " Laissez, laissez, dit-elle, j'irai bien toute seule, la bonne Sainte m'a fortifiée, elle a fait un miracle pour moi. Rendons grâce à Dieu ; il y a huit mois que je n'en ai pas fait autant."

Depuis cette époque, non-seulement elle ne se servit plus de ses béquilles, mais même elle put vaquer aux occupations de son ménage.

Aussi, fidèle à sa promesse, on la vit chaque année jusqu'à sa mort faire partie de la foule des pieux pèlerins qui venaient célébrer dans l'église de Beaupré la fête de la bonne sainte Anne.

Prières pour la Neuvaine, comme au 1er jour.

TROISIÈME JOUR.

Esprit de prière et de recueillement en sainte Anne.

1° Dans son enfance ; 2° quand elle fut devenue l'épouse de saint Joachim ; 3° depuis la conception de la sainte Vierge jusqu'à sa mort.

1° Dès ses premières années, on

découvrit en sainte Anne un grand fond de sagesse, de modestie et de piété ; la retraite et la prière avaient pour son cœur de merveilleux attraits. Les amusements les plus innocents et les plus naturels aux enfants de son âge et de sa condition ne purent jamais lui plaire. Son recueillement était tel, qu'il donnait de la dévotion à tous ceux qui la voyaient. Cet exemple condamne hautement la conduite de ces personnes légères qui ne trouvent de plaisir que dans les amusement frivoles du monde.

2° Les vertus qui avaient brillé en sainte Anne enfant parurent avec un nouvel éclat dès qu'elle fut devenue l'épouse de l'homme le plus saint qui vécût alors. Ces deux saints époux étaient des modèles parfaits de la vie intérieure. Joachim sur la montagne, dit saint

Epiphane, et Anne en retraite dans sa maison, s'immolaient continuellement au Seigneur dans la ferveur de la prière. Sainte Anne passait cinq à six heures par jour à lire les saintes Ecritures, et une partie de la nuit était consacrée à l'oraison.

3° Depuis qu'elle eut le bonheur de posséder dans son chaste sein sa fille immaculée, la vie de sainte Anne ne fut plus qu'une continuelle contemplation, et sa conversation était toute dans le ciel. Les années de son veuvage se passèrent dans une continuelle oraison, jusqu'à ce que, consumée de l'amour divin, elle s'endormît dans le Seigneur, selon le langage de l'Eglise dans son office.

Pratique.—Entrer dans quelque confrérie établie en son honneur. Propager son culte.

EXEMPLE.

Elie Godin, de la paroisse de Sainte-Anne, fut atteint d'hydropisie à l'âge de cinquante ans. Les remèdes ne lui apportèrent aucun soulagement ; et, se disposant à mourir, il fit appeler le curé pour recevoir le saint Viatique. Le curé lui conseilla de recourir à la sainte Vierge et à sainte Anne, et de commencer de suite une neuvaine en leur honneur ; puis, l'ayant confessé, il retourna à l'église, où il offrit le saint sacrifice de la messe à l'intention du malade. Après la messe, le curé porta la sainte Eucharistie au pauvre hydropique, qui, le visage rayonnant de joie, s'écria en l'apercevant. " Monsieur le curé, je suis guéri ! Aussitôt après votre départ, m'étant mis à réciter mon chapelet, je me suis endormi d'un doux sommeil, et il m'a semblé voir deux vénérables dames dont l'une m'a montré un chemin fort long et fort étroit qui paraissait conduire au ciel. A cette vue, je me suis trouvé tout à coup rempli de consolations et

soulagé de mon mal"! Plein de ces sentiments, il reçoit la sainte communion avec la plus grande ferveur ; puis, après quelques moments de recueillement, il se lève et se rend à l'église remercier ses chères bienfaitrices sainte Anne et la vierge Marie. La neuvaine n'était pas encore finie que déjà il avait repris ses fonctions, et était en état de travailler comme avant sa maladie.

Prières pour la Neuvaine, comme au 1er jour.

QUATRIÈME JOUR.

Sa confiance en Dieu.

1° Sainte Anne s'affermit de bonne heure dans cette vertu ; 2° elle la conserve au milieu des épreuves ; 3° comment Dieu la récompense.

1° La confiance, selon le langage de l'Ecriture, est la mesure des grâces que le Seigneur nous accorde. " Que votre miséricorde,

ô Seigneur, dit David, se répande sur nous en proportion de l'espérance que nous avons mise en vous." Saint Bernard la compare à un vase avec lequel on va puiser de l'eau à une fontaine abondante ; plus le vase est grand, plus on emporte d'eau. De même, plus la confiance avec laquelle on se présente devant le Seigneur, est grande, plus aussi les grâces que l'on obtient sont grandes et abondantes. Méditant habituellement les saintes Ecritures, sainte Anne comprit de bonne heure la nécessité et l'excellence de cette vertu. Par ses continuels efforts, elle arriva à un si haut degré de confiance, qu'elle attira dans son âme les grâces les plus extraordinaires.

2° Pour rendre cette vertu plus pure, Dieu soumit sainte Anne à de rudes épreuves. Il y avait plus

de vingt ans qu'elle était mariée sans avoir d'enfants. Cette stérilité était un opprobre parmi les Juifs. Sainte Anne s'est vue méprisée plusieurs fois, même publiquement; mais ces humiliations ne servaient qu'à rendre plus complet son abandon entre les mains de Dieu. Sa confiance était telle, dit saint Pierre Chrysologue, qu'elle opérait des miracles.

3° Priant un jour dans le temple avec beaucoup de ferveur, l'ignominie de son état la toucha jusqu'aux larmes; elle se souvint alors qu'Anne, mère de Samuel, se trouvant dans une pareille affliction, avait prié avec tant de confiance et d'ardeur, qu'elle avait été exaucée. Animée du même esprit, sainte Anne supplie ardemment le Seigneur de daigner regarder d'un œil favorable l'affliction de sa ser-

vante, lui promettant que, si elle devenait mère, elle lui consacrerait son enfant en le vouant au service du temple; peu de jours après, il lui fut révélé que sa prière était exaucée.

Pratique.—Promettre d'imiter la confiance de sainte Anne. A son exemple, se jeter entre les bras de Dieu dans les épreuves de la vie, sans jamais se décourager.

EXEMPLE.

Jean Adam, âgé de 23 ans, venu du diocèce de Sens (France), s'était établi aux environs de Québec. Le 24 mars de l'année 1665, il ressentit tout à coup une si vive douleur dans les deux yeux, qu'il lui sembla, disait-il, qu'on les lui perçait avec une alène. Sa vue en fut tellement affectée, qu'il n'y voyait presque plus; et, quelques jours après, il devint complètemcnt aveugle. Au mois de juin suivant, il fit vœu de réciter le rosaire neuf fois en l'honneur de sainte

Anne, et d'aller visiter son église de la côte de Beaupré.

Le sixième jour de sa neuvaine, il se fit conduire à la paroisse de Sainte-Anne pour y entendre la messe. Pendant que le curé récitait sur lui l'évangile de sainte Anne, l'aveugle entrevit le prêtre par trois fois, mais d'une manière passagère et momentanée, assez clairement toutefois pour qu'il pût distinguer la couleur des ornements, qu'il n'avait jamais vus. Eclairé par une inspiration du ciel, il déclara qu'il recouvrerait la vue au bout de trois jours. C'est ce qui arriva. En effet, le dernier jour de sa neuvaine, assistant à une messe que l'on disait pour lui à la chapelle des révérends pères jésuites de Québec, il ressentit de nouveau comme un grand coup d'alène dans les deux yeux ; puis il sortit des yeux quelques gouttes d'eau. Il aperçut alors la sainte hostie que le prêtre tenait en ses mains. Il était guéri ; depuis ce temps, il a toujours joui d'une vue excellente.

Prières poar la Neuvaine, comme au 1er jou

CINQUIÈME JOUR.

Chasteté de sainte Anne.

Nous la connaissons : 1° par une révélation à sainte Brigitte ; 2° par la raison aidée de la foi ; 3° par le témoignage des saints.

" 1° On ne saurait douter, dit saint Vincent Ferrier, de la chasteté des saints époux Joachim et Anne. " Il fut révélé un jour à sainte Brigitte, par la sainte Vierge, que ses saints parents avaient pratiqué cette aimable vertu à un degré sublime, et qu'ils eussent mieux aimé mourir que de la blesser. Elle ajouta qu'ils n'avaient embrassé le mariage que parce qu'ils y avaient été obligés par un ordre du ciel.

2° Les saints Pères disent qu'il n'y a que la chasteté qui ait pu

rendre dignes Joachim et Anne de donner le jour à la Vierge des vierges. La fleur de la virginité, l'immaculée Marie, ne pouvait venir, en effet, que du mariage le plus saint du monde. L'Esprit-Saint ne pouvait former le temple mystique de l'auguste Trinité qu'au sein de la chasteté ; car c'est avec ceux qui chérissent cette vertu qu'il se plaît, dit saint Epiphane.

3° Saint Jean Damascène, dans la félicitation qu'il adresse à saint Joachim et à sainte Anne, dit que c'est par le fruit immaculé qu'ils ont donné au monde qu'il faut juger de leur pureté : *O beatum par, Joachim et Anna ! ex ventris vestri fructu immaculati agnoscimini ;* car, ajoute-t-il, en menant une vie chaste et sainte, vous avez eu le bonheur de mettre au monde le trésor de la virginité : *Caste enim ac*

sancte munere vestro functi, virginitatis thesaurum produxistis.

Pratique.—Avoir une affection spéciale pour l'aimable vertu de chasteté. C'est par elle que sainte Anne a mérité l'insigne faveur d'être la mère de la Vierge immaculée. Tenir son cœur bien dégagé de toute affection aux créatures ; ces affections sont comme une glu qui empêche notre cœur de s'élever à Dieu.

EXEMPLE.

Un soldat du régiment de Carignan, âgé de 22 ans, du nom de Jean Pradère, entra à l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec au commencement de l'année 1667. Il était frappé de deux maladies mortelles. Depuis six mois, il avait entièrement perdu l'usage d'une jambe, paralysée à telle point qu'elle était insensible aux coups et aux incisions qu'à diverses reprises le médecin lui avait

infligés. De plus, un abcès s'était formé dans l'estomac, et causait au malade un hoquet présageant une mort aussi prompte qu'assurée.

Une nuit, il tomba dans un état d'esprit étrange, indéfinissable. Il lui semblait entendre une voix lui dire qu'il se rendrait agréable à Dieu et qu'il recouvrerait la santé, s'il faisait le vœu de se consacrer pour le reste de sa vie au service de l'Hôpital. Transporté de joie, le pauvre malade y consent, et, sortant de l'état où il se trouvait, il proclame que bientôt il sera guéri.

Cependant les symptômes les plus alarmants se déclarent ; la mort paraît imminente ; on administre au malade l'extrême-onction. Mais, contre toute prévision, un mieux soudain se manifeste, et bientôt l'estomac ne porte plus aucune trace de maladie.

Toutefois le pauvre soldat demeurait toujours cloué sur son lit ; la paralysie la plus complète l'empêchait de se servir de sa jambe, et le médecin déclara qu'à moins d'un nouveau miracle, il lui

serait impossible de marcher.

Loin de diminuer sa confiance, cette déclaration lui fait prendre la résolution de se faire transporter à Sainte-Anne de Beaupré, pour y faire une neuvaine en l'honneur de sainte Anne, sûr d'y obtenir son entière guérison.

Il commence donc ses pieux exercices ; mais de continuels découragements, une sècheresse désolante s'emparent de son esprit dès le premier jour. Il en fut ainsi jusqu'au cinquième, fête des glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul.

Prosterné au pied de l'autel de sainte Anne, le pieux soldat épanchait ses chagrins et ses douleurs, implorant le secours de sa protectrice. Tout à coup il est saisi des plus violentes souffrances à la jambe ; il ressent tous les coups, toutes les incisions opérées sur ce membre depuis le commencement de sa maladie ; puis vaincue par la douleur, la nature cède bientôt, et il tombe dans un profond sommeil, qui le remplit à l'instant de la plus douce consolation. Les

douleurs ont cessé. Il se réveille, et aperçoit sa jambe trempée d'une sueur bienfaisante, exhalant la plus suave odeur ; l'instant d'après, cette transsudation disparaît, et le malade se trouve parfaitement guéri. Il rend à Dieu et à sa bienfaitrice de ferventes actions de grâces, et, laissant là ses béquilles, comme gage de sa guérison, il s'éloigne, en invitant la foule ravie d'admiration à célébrer les louanges de la bonne sainte Anne.

Prières pour la Neuvaine, comme au 1er jour.

SIXIÈME JOUR.

Amour de sainte Anne pour Dieu.

1° Il se manifesta dès sa plus tendre jeunesse ; 2° il se perfectionna dans les épreuves ; 3° il s'accrut toujours davantage.

1° Prévenue de ces grâces de distinction qui font les plus grands saints, sainte Anne commença à goûter Dieu dès ses premières an-

nées. Elle ne chercha qu'à lui plaire et à le glorifier en tout. Pour mieux connaître sa sainte volonté et afin de pouvoir l'accomplir, elle eut soin de se tenir dans le silence et le recueillement ; elle veillait avec soin sur ses pensées et sur ses affections, afin que rien d'humain ne prît, dans son cœur, la place de l'amour divin.

2° Dieu, pour rendre l'amour de ses plus fidèles serviteurs plus ardent et plus pur, permet qu'ils soient soumis à de rudes épreuves. Elles ne manquèrent pas à saint Joachim et à sainte Anne. Les deux saints époux ont essuyé plusieurs fois des mépris, même publiquement. Les outrages, quels qu'ils fussent, ne servirent qu'à leur donner un plus grand éloignement du monde, et à attacher de plus en plus leurs cœurs à Dieu.

Ils recevaient ces épreuves de la main du Seigneur avec une soumission parfaite à sa sainte volonté.

3° L'amour de sainte Anne, déjà si pur et si fort, s'accrut sans mesure durant les neuf mois qu'elle eut le bonheur de porter dans ses chastes entrailles l'immaculée Marie. Son cœur ne fut dès lors qu'un immense brasier d'amour, sa vie qu'une perpétuelle contemplation, qu'une extase, jusqu'à ce qu'elle s'endormît dans le Seigneur.

Pratique.—Exciter et entretenir habituellement dans son cœur un grand désir d'aimer le Seigneur de plus en plus. Les principales marques de l'amour de Dieu sont : la fuite de tout péché volontaire, et la patience dans les épreuves.

EXEMPLE.

Le célèbre intendant Talon, l'un des hommes les plus éminents qu'ait eu le

Canada, faisant voile pour Québec en 1670, fut assailli, dans la traversée, par une si violente tempête, que son navire fut jeté sur les côtes du Portugal. Au moment où il allait être englouti dans la mer, il eut l'inspiration de faire un vœu à sainte Anne. A peine l'eut-il prononcé, qu'il s'échappa miraculeusement du naufrage. En témoignage de sa reconnaissance, il fit peindre, à son arrivée à Québec, un tableau où étaient représentées les principales scènes du naufrage, et, où il se fit peindre lui-même au moment de sa délivrance. Cet ex-voto fut placé au-dessus de l'autel de la chapelle Sainte-Anne, dans la cathédrale de Québec. Il devint la proie des flammes probablement lors de l'incendie de cette église, à l'époque de la conquête.

Prières pour la Neuvaine, comme au 1er jour.

SEPTIÈME JOUR.

Charité de sainte Anne pour le prochain.

1° Cette charité la fait soupirer après la venue du Messie promis;

2° elle la porte à procurer le bien spirituel du prochain ; 3° à soulager ses misères corporelles.

1° Une des vertus les mieux connues de sainte Anne, c'est sa charité envers le prochain. Le désir qu'elle avait de contribuer au salut des hommes, la faisait soupirer nuit et jour vers ce Messie promis et annoncé par les prophètes. Joachim sur la montagne, dit saint Epiphane, et Anne dans la retraite de sa maison, offraient sans cesse des vœux pour accélérer la rédemption d'Israël.

2° Tout dans sa maison et dans sa conduite était si bien réglé, qu'on trouvait un sujet d'édification dans tout ce qui la regardait. Habituellement elle se tenait dans la retraite, constamment occupée à la lecture des saintes Ecritures, ou au travail des mains. Elle gar-

dait le silence, de peur que des conversations inutiles ne troublassent ses communications avec Dieu. Elle ne paraissait en public que pour édifier. Sa retenue, sa modestie, ses paroles, son air, tout inspirait, non-seulement le respect, mais encore l'amour de la vertu. Son extérieur inspirait de la dévotion à tous ceux qui la voyaient.

3° Sa charité pour les besoins corporels du prochain était aussi admirable. Ce qui la consolait dans la stérilité, c'était de pouvoir soulager les pauvres. Saint Jérôme nous apprend que Joachim et Anne partageaient leurs revenus en trois portions : l'une était destinée à la nourriture des ministres du temple, l'autre au soulagement des passants et des pauvres, et la troisième seulement était réservée pour les besoins de la maison. Sa grande

charité lui faisait regarder les pauvres comme ses propres enfants; de sorte qu'il suffisait d'être pauvre pour trouver en elle une mère et pour avoir droit à ses biens.

Pratique.—L'œuvre de charité la plus agréable à Dieu, c'est de travailler au salut des âmes. S'y employer tant qu'il sera possible, chacun dans sa position, par son exemple, par ses paroles, par des réprimandes faites à propos, etc. Aimer les pauvres...contribuer par ses aumônes à l'embellissement des églises.

EXEMPLE.

Pendant une de ces terribles inondations qui ont causé tant de désastres dans la Beauce, une pieuse dame de Sainte-Marie alla se jeter au pied de l'autel, dans la chapelle de Sainte-Anne, afin de conjurer le ciel, par l'intercession de cette grande sainte, d'arrêter le fléau.

Cependant les eaux montaient avec une effrayante rapidité, et commençaient à faire d'affreux ravages. Tout-à-coup, inspirée par un de ces élans de foi qui font, en quelque sorte, violence au ciel, elle se lève, ouvre la porte de la chapelle, saisit la statue de sainte Anne, et l'oppose au torrent qui dejà venait battre les murs du temple. Aussitôt le ciel sembla se laisser fléchir; les eaux cessèrent de monter, et commencèrent ensuite à décroître rapidement.

Prières pour la Neuvaine, comme au 1er jour.

HUITIÈME JOUR.

Générosité de sainte Anne dans la service de Dieu.

Cette vertu éclate : 1° dans les mortifications qu'elle pratique ; 2° dans la manière dont elle supporte la mort de sa mère ; 3° dans le sacrifice qu'elle fait de sa Fille.

1° Quand Dieu appelle quelqu'un à une haute vertu, qu'il veut lui confier une mission extraordi-

naire, il lui donne une âme forte, courageuse et capable de grands sacrifices : c'est là précisément le caractère de saint Joachim et de sainte Anne. Ils ont égalé les plus grands patriarches et les plus grands prophètes par leurs actions héroïques. Saint Germain de Constantinople a écrit d'eux, qu'ils avaient jeûné quarante jours entiers, aussi bien que Moïse et Elie. Saint Grégoire de Nysse et saint André de Candie ajoutent que leurs jeûnes étaient accompagnés de larmes continuelles.

2° La grande générosité de sainte Anne parut surtout avec éclat à la mort de sa sainte mère Emérentienne, qu'elle aimait tendrement, et de Joachim, son saint époux. Ces pertes, en effet, furent bien rudes pour son cœur, si bon et si sensible ; mais, se souvenant de

ces paroles de l'Ecclésiaste " que nous ne devons pas nous abandonner à la tristesse, à la mort de nos proches, " elle se résigna entièrement à la volonté de Dieu. A l'exemple du saint homme Job, qui ne murmura jamais des reproches que lui faisaient ses amis sur sa patience, Anne ne laissa jamais échapper une parole de plainte, quelque injure qu'elle eût à souffrir.

3o Le fait qui révèle le plus la grandeur d'âme de sainte Anne, c'est le sacrifice qu'elle fait de son admirable Fille à l'âge de trois ans. Elle avait promis de consacrer à Dieu dans le temple, l'enfant qu'il lui donnerait. Aussi, quand le temps est venu d'accomplir sa promesse, elle prend elle-même sa chère enfant, la conduit au temple pour la consacrer à Dieu. Combien cet exemple confond notre lâcheté,

qui nous fait reculer devant les plus légères privations !

Pratique.--S'imposer chaque jour quelque mortification en l'honneur et à l'exemple de sainte Anne. Les meilleures sont celles qui nous viennent de la main de Dieu, comme les contradictions, les maladies, etc...

EXEMPLE.

Le fait suivant, arrivé en 1768, et certifié alors par le curé de Deschambault, par M. de La Gorgendière, seigneur du lieu, et par plusieurs autres témoins, est raconté ainsi par M. Hubert, alors curé de Sainte-Anne, qui en fut témoin oculaire.

Le 4 août, 1768, Marie-Josephte Arcand, épouse de Honoré Savoie, de la paroisse de Deschambault, arriva en cette église pour accomplir le vœu qu'elle avait fait, durant sa maladie, de venir en pèlerinage à Sainte-Anne. Au

nois de novembre de l'année précéden-
e, elle avait été attaquée d'une douleur
i violente dans les deux jambes, qu'elle
evint tout à fait incapable de marcher.
es jambes lui enflèrent d'une manière
xtraordinaire. Au commencement de
écembre de cette même année, dit M.
e la Gorgendière, témoin oculaire, je
s la voir, et je la trouvai couchée par
rre, ne pouvant rester dans son lit.
ne de ses jambes avait désenflé ; mais
le éprouvait des douleurs affreuses.
e vins à Québec, et j'en parlai au doc-
ur Dubarry, qui me promit de se
ansporter à Deschambault, si on l'en-
yait chercher. Lorsque je fus de
tour, vers la fin de janvier, je fus la
ir ; elle venait de recevoir le saint
atique. Le docteur Dubarry l'avait
ouvée mourante. Sa jambe était si
flée, qu'elle avait une aulne, moins
ux doigts, de circonférence. C'était
gne de pitié de voir les souffrances
'elle endurait. Le médecin lui fit
e incision, et ordonna de la renouveler
elle venait à se fermer, ce que l'on fit

pendant trois semaines. Il lui sortit une quantité d'eau de la jambe durant ce temps, et elle reçut le bon Dieu deux fois. Tout le monde comptait chaque jour pour le dernier de sa vie. Elle fut dans cet état jusqu'au mois de mai, où il sembla qu'elle allait mieux. Sa jambe était diminuée ; mais tous les nerfs étaient retirés, de sorte qu'elle ne pouvait ni poser la jambe à terre, ni même s'asseoir. Elle se fit porter à l'église, où elle reçut la sainte communion.

Comme ses douleurs allaient toujours en augmentant, et que son autre jambe commençait à être attaquée, elle prit la résolution de faire un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne. C'est dans cet état qu'elle y arriva, conduite par son mari, qui la transporta, entre ses bras, dans l'église, et la posa sur un banc. Elle ne pouvait, continue M. Hubert dans son récit, s'aider aucunement de ses jambes, n'ayant ni la force de se lever du lieu où on la plaçait, ni de marcher, pas même en se servant des béquilles qu'on lui avait faites. Après avoir prié pen-

dant quelque temps dans l'église, elle me demanda à se confesser. Je lui demandai alors si elle ne pouvait pas se mettre à genoux ; elle me répondit que cela lui était absolument impossible. Après s'être confessée et avoir prié pendant une demie-heure, son mari la reporta dans sa voiture, et la conduisit dans une maison voisine, pour y passer la nuit.

Le lendemain au matin, son mari la amena à l'église, comme la veille, pour ui faire entendre la sainte messe, que je is pour elle, et à laquelle elle assista vec une grande dévotion, ne cessant e verser d'abondantes larmes. Le temps e la sainte communion étant venu, elle e sentit soulagée ; il lui sembla que s forces lui revenaient. Elle prit ses équilles pour approcher de la sainte ble, et s'y rendit quoique avec beaupup de difficultés, ce qu'elle trouva pendant extraordinaire. Après la inte communion, elle retourna à son. ége comme elle était venue, sans cendant avoir besoin qu'on l'aidât à se

soutenir. Après la sainte messe, elle me pria de lui faire vénérer les reliques de sainte Anne ; elle s'approcha, une seconde fois, de la sainte table avec autant de peine que pour la communion, s'agenouilla et baisa les reliques avec un profond respect. Je lus ensuite sur elle, suivant la coutume, l'évangile de la messe de sainte Anne, et me retirai ensuite dans la sacristie pour y faire mon action de grâces. La malade resta pendant ce temps à genoux à la sainte table, sans éprouver aucune douleur, quoique auparavant elle ne pût même fléchir les genoux. Après être demeurée ainsi environ l'espace d'une demie-heure, toujours en prière, elle voulut se relever, et prit pour cela ses béquilles ; mais, à son grand étonnement, elle n'en eut pas besoin. Se sentant guérie, elle se leva debout, et commença à marcher aussi bien qu'elle eût jamais fait, et d'un pas ferme et assuré. Je ne puis ici exprimer quels étaient les sentiments de cette femme. Comme hors d'elle-même, elle ne savait comment manifes-

ter sa joie et sa reconnaissance. Etant accouru vers elle, je la trouvai la figure toute baignée de larmes. Afin de constater le miracle, je la priai de marcher encore, ce qu'elle fit en descendant au bas de l'église et en revenant aux balustres, sans ressentir la moindre incommodité. Après avoir remercié sa bienfaitrice, plus encore par ses larmes et ses soupirs, que par ses prières, elle se rendit au presbytère sans béquilles, sans appui et sans aide. Quelques moments après, elle retourna à l'église, où je l'accompagnai pour joindre mes actions de grâces aux siennes. Les personnes qui l'avaient vue, la veille et le matin, à la sainte messe, revinrent aussi à l'église pour remercier le Tout-Puissant, les uns par leurs soupirs et leurs larmes, les autres par leurs prières. Tous étaient frappés d'étonnement en voyant cette femme, si infirme quelques instants auparavant, marcher avec une entière facilité, et sans éprouver la moindre douleur. De retour à Deschambault, la paroisse entière se réunit

à l'église au bruit de ce miracle, et fit chanter un *Te Deum* d'actions de grâces. Telles furent les circonstances de la guérison de cette femme, qui s'est opérée sous mes yeux. Elle est venue en pèlerinage, le 7 juillet de l'année suivante, et continue toujours à se bien porter.[1]

Prières pour la Neuvaine, comme au 1er jour.

NEUVIÈME JOUR.

Sainte Anne est le modèle 1° des épouses ; 2° des mères ; 3° des veuves.

1o On peut dire que le Saint-Esprit a voulu faire le portrait de

1. En 1768, depuis le 1er janvier jusqu'au 15 avril, il ne vint pas moins de 400 pèlerins à la bonne Sainte-Anne, d'après le témoignage de M. Hubert, alors curé de cette paroisse. Dans le cours de la présente année, 1870, les pèlerinages ont été plus nombreux que durant les années précédentes, au rapport du curé actuel, M. l'abbé Bourret. Il est venu des pèlerins même de Boston, dans les Etats-Unis.

sainte Anne en faisant celui d'une femme accomplie. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans quelque état qu'on la considère, sa vie est le modèle parfait des personnes qui se trouvent dans ce même état. Comme elle a été le modèle des filles, elle est le modèle des épouses. Elle ne consent à devenir l'épouse de Joachim qu'après avoir obtenu par de ferventes prières la grâce de connaître que c'était là réellement la volonté de Dieu. Jamais mariage ne fut plus assorti ; on voyait en ces deux époux le même penchant pour le bien, la même vertu, la même innocence. Quelle union admirable ! Sainte Anne est en tout soumise à la volonté de Joachim, et celui-ci va au-devant de ce qui peut être agréable à sainte Anne. Un ordre parfait règne dans leur maison.

2o Dès qu'il a plu au Seigneur de lui donner un enfant, sainte Anne devient le modèle des mères. A peine sa sainte fille est-elle venue au monde, qu'elle l'offre à la Sainte-Trinité. Elle la regarde comme un dépôt précieux qui lui a été confié et dont elle doit rendre compte. Aussi quel soin pour l'élever et l'instruire ! C'est elle-même qui lui apprend à prier, à lire les saintes Ecritures et à travailler des mains ; c'est surtout par l'exemple qu'elle cherche à l'instruire. Enfin, en allant offrir elle-même sa sainte fille au temple, elle apprend aux mères à faire le sacrifice de leurs enfants, quand le Seigneur le demande.

3o Joachim ne survécut pas longtemps à la consécration qu'ils avaient faite à Dieu de leur fille. On assure qu'il mourut peu de

temps après entre les bras de sainte Anne.

Notre Sainte passa les années de son veuvage dans une retraite encore plus parfaite et dans une plus grande ferveur. Sa vie ne fut désormais qu'une oraison continuelle. Exemple admirable que toutes les personnes qui se trouvent dans ce même état devraient s'efforcer d'imiter.

Pratique.—Consacrer ses enfants à sainte Anne et la prier de leur servir de mère. Avoir une tendre dévotion pour elle et implorer sa protection pour tout ce qui nous est cher.

EXEMPLE.

Le miracle suivant arrivé en 1841 et certifié, sous serment par plusieurs témoins, est raconté ainsi par Monsieur Ferland, alors curé de Sainte-Anne :

Dame Geneviève Mailloux, épouse de

Monsieur Olivier Boudrault, de la paroisse de Saint-Louis de l'Isle-aux-Coudres, était sujette, depuis sept ans, à des évanouissements subits et se réitérant même plusieurs fois par jour. A cela venaient se joindre, de temps en temps, des attaques d'épilepsie et de violentes convulsions, qui lui avaient enlevé totalement l'usage de ses jambes. Un témoin raconte l'avoir vue clouée sur son lit les jambes repliées sous elle-même, formant, suivant son expression, un quart de cercle, et les genoux collés de telle sorte qu'il s'était fait une plaie sur chacun d'eux. Tel était l'état pénible où cette femme se trouvait, quand elle fit vœu de se faire transporter à l'église de Sainte-Anne de Beaupré, pour y implorer, et obtenir, comme tant d'autres, une guérison qui dépassait tous les moyens humains.

Le 3 Juin 1841, deux chaloupiers de l'Isle-aux-Coudres, nommés Elie Dufour, et Hypolyte Desgagners, tous deux témoins du miracle, vinrent prendre la malade chez elle, et la transportèrent

dans leur chaloupe. Il lui était absolument impossible de marcher, et même de faire usage de ses béquilles. Pendant la traversée, elle se trouva plus mal, et c'est ainsi qu'elle parvint à l'église de Sainte-Anne. Après avoir prié pendant quelque temps devant l'autel, elle se sentit soudainement guérie, et s'en retourna à l'Isle-aux-Coudres jouissant de l'usage de tous ses membres et marchant sans l'aide de personne. Depuis ce temps, ajoute M. Noël, curé de l'Isle-aux-Coudres, dans son témoignage, on l'a vue agir, en parfaite santé, aller aux offices de l'église et s'occuper de son travail, comme avant sa maladie.

FAVEURS PARTICULIÈRES

accordées par les Souverains Pontifes aux pèlerinages de Sainte-Anne du Nord, de Varennes et de la Beauce.

Afin d'encourager les pèlerinages à la bonne Sainte-Anne, nos évêques sollicitèrent, dès les premiers

temps, les Souverains Pontifes d'y attacher des indulgences spéciales. Le pape Innocent XI accorda en 1685 une indulgence plénière, pendant quinze ans, à la visite de l'église de Sainte-Anne du Nord, au jour de sa fête. Cette indulgence fut renouvelée à perpétuité en 1785, par le pape Pie VI.

Le 11 juin 1842, à l'occasion d'un indult reçu de Rome en faveur de Sainte-Anne de Varennes, Mgr Bourget, évêque de Montréal, adressa à cette paroisse un mandement, dont les extraits qui suivent font connaître les bienfaits qu'il a plu à Dieu de répandre en ce lieu par l'intercession de sainte Anne:

" Votre paroisse, N. T. C. F., est une de celles qui, dans le pays, ont eu le bonheur d'être mises sous la protection de cette grande sainte.

Aussi est-elle une de celles qui ont été le plus favorisées du ciel! Aussi y voit-on courir une foule de pieux pèlerins, qui vont y accomplir leurs vœux et témoigner à leur bienfaitrice leur vive reconnaissance, pour les grâces qu'ils ont reçues par son puissant crédit. Vous n'avez pas été non plus oubliés dans la distribution des grâces qu'elle obtient pour tous ceux qui l'invoquent avec confiance. Vous avez surtout éprouvé de tout temps que cette bonne mère veillait non-seulement sur vos besoins spirituels, mais qu'elle s'occupait de vos nécessités temporelles. Vous êtes tous bien persuadés que sainte Anne est la gardienne des riches terres que le Seigneur vous a données dans sa grande libéralité ; qu'elle y répand la pluie qu'obtiennent ses prières, lorsqu'elles sont

menacées de sécheresse et de stérilité, de crainte que les sueurs dont vous les avez arrosées ne soient inutiles et perdues pour vous. Car c'est chez vous une pieuse tradition, qu'un petit tableau, représentant sainte Anne avec son auguste fille, est l'instrument de la miséricorde de Dieu envers vous.[1]

Vos anciens vous ont appris que chaque fois que, pendant les temps de la sécheresse qui menaçait vos moissons d'une ruine entière, l'on a transporté solennellement en procession ce tableau, de la chapelle

1. On ignore l'époque précise à laquelle le tableau couronné le 26 juillet 1842 a commencé d'être vénéré dans la paroisse de Varennes. L'on croit généralement qu'il y fut apporté dès l'établissement de la paroisse, en 1688, ou, au moins, en 1692, que Varennes eut son premier curé

Sainte-Anne à l'église paroissiale, le ciel s'est couvert de nuages, et il en est tombé une pluie abondante. Ce qui accrédite le récit de vos pères et fait croire que leur confiance a été toujours exaucée, c'est que les translations de ce tableau vénérable n'ont jamais été faites qu'avec la permission des supérieurs ecclésiastiques, qui assurément étaient trop éclairés et connaissaient trop bien leur devoir pour favoriser une dévotion qui n'aurait pas été solidement appuyée. D'ailleurs ce fait se renouvela en mil-huit-cent-quarante. Vous en fûtes tous témoins ; vous en ressentîtes tous les heureux effets ; et vous eûtes à admirer la tendre compassion de votre sainte patronne pour vous. Ce fait nous ayant été rapporté par votre pasteur, nous crûmes de notre devoir

de nous transporter chez vous avec nos vicaires généraux, pour vérifier si c'était vraiment là l'œuvre de Dieu, et recevoir, à cette fin, les témoignages qui pourraient en constater la vérité. Nous ne voulûmes pas porter un jugement définitif sur la nature de ces faits extraordinaires, mais nous comprîmes que le doigt de Dieu était là, et qu'il y avait certainement des grâces bien spéciales.....

.....

Vous avez bien compris cette obligation, N. T. C. F., puisque de vous-mêmes vous avez sollicité le rétablissement de la fête de sainte Anne, afin que renonçant à toutes les œuvres serviles en un jour si solennel, vous puissiez, tous les ans, le passer uniquement occupés des exercices de la piété et de la religion. Notre devoir étant de

rendre sans cesse grâces à Dieu, pour tous les bienfaits qu'il accorde à notre peuple, à l'exemple de l'apôtre, nous n'avons pas eu de peine à entrer dans vos vues. Pour cela, nous avons eu recours au Saint-Siége Apostolique, auquel seul appartient le droit d'établir des fêtes dans l'Eglise, et nous avons obtenu de Notre Saint-Père le Pape un Indult dont nous vous adressons, avec le présent mandement, une copie fidèle, pour que votre pasteur vous en fasse la lecture, et qu'il demeure dans les archives de votre église, comme un monument de la bonté paternelle qu'a eue pour vous le vicaire de Jésus-Christ. Nous avons de plus sollicité et obtenu pour vous une autre faveur bien rare et bien précieuse : celle de couronner, avec toutes les cérémonies usitées à

Rome en de semblables occasions, le tableau, qui, ayant été l'instrument de la divine miséricorde, mérite pour cela d'être l'objet de notre vénération.....

.....

Enfin nous avons, pendant que nous étions à Rome, obtenu un privilége bien particulier, c'est une indulgence plénière que le Saint Père a bien voulu accorder pour tous les jours de l'année, pour encourager la dévotion des fidèles qui vont en pèlerinage dans votre paroisse, afin d'accomplir les vœux qu'ils ont faits de visiter ce lieu consacré à votre Sainte Patronne....

En vertu d'un indult apostolique en date du trois avril, mil-huit-cent-quarante-et-un, nous ordonnons que la Fête de sainte Anne soit célébrée, tous les ans, par les habitants de Varennes, le vingt-six de

juillet, sous le rite de première classe; et qu'elle soit pour eux tous fête d'obligation; et qu'en conséquence, ils soient obligés à s'abstenir de toutes œuvres serviles et à entendre la messe, comme aux autres jours de dimanches et de fêtes d'obligation.....

.....

Par un indult spécial du Souverain Pontife, en date du onze juillet dernier, nous accordons à perpétuité une *indulgence plénière* applicable aux défunts par manière de suffrage, laquelle pourront gagner, chaque jour de l'année, tous les fidèles, qui s'étant confessés, avec une véritable contrition et ayant communié, visiteront cette chapelle et y prieront à l'intention de Notre Saint Père, le Pape."

En 1837, le pape Grégoire XVI

accorda un indult en vertu duquel les indulgences suivantes peuvent être gagnées dans la chapelle de Sainte-Anne de la Beauce.

" 1° Une *indulgence plénière*, le jour de la fête de sainte Anne, accordée à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui s'étant confessés et ayant communié, visiteront dévotement, ce jour-là, la dite chapelle, dans laquelle est placé un crucifix béni par le même pape Grégoire XVI, et prieront quelque temps, devant le dit crucifix, pour la propagation de la Foi. [1]

2° Une *indulgence partielle* de

1. Ce crucifix d'argent est un précieux objet d'art apporté de Rome par messieurs Charles-Maurice Juchereau Duchesnay, Olivier Perrault et Jean-Thomas Taschereau de Québec, qui en ont fait présent à la chapelle Sainte-Anne de la Beauce.

cent ans, accordée à tous ceux qui, étant en voyage, visiteront le dit crucifix, et prieront dans la dite chapelle, con e il est dit ci-dessus.

3° *Une indulgence partielle de cinq cents jours*, accordée à tous les fidèles qui entendront la messe dans la dite chapelle où est le crucifix ci-dessus mentionné.

4° *Enfin une indulgence partielle de cent jours*, accordée à tous ceux qui visiteront la dite chapelle Sainte-Anne, et chaque fois qu'ils la visiteront, et y prieront comme il est dit ci-dessus.

Toutes les indulgences énumérées ci-dessus, sont applicables aux âmes du purgatoire, par *voie de suffrages*.

AVIS AUX PÈLERINS.

—

Un Pèlerinage est un pieux voyage entrepris dans une pensée de religion, soit pour rendre grâce d'un bienfait reçu, soit pour implorer quelque faveur particulière. Un dévot pèlerin marche sur les traces des fidèles de l'ancienne loi qui, chaque année, visitaient le temple de Jérusalem. Il marche sur les traces de sainte Anne elle-même, qui toujours s'empressait d'accompagner saint Joachim dans ce pieux pèlerinage. Il imite Marie, Saint-Joseph son chaste époux et son divin enfant, qui ne manquaient pas à ce devoir de religion. Il imite les disciples des Apôtres, et tant de fervents chrétiens, que le cœur conduisait dans les lieux où s'étaient opérés tous les mystères

de l'amour et de la miséricorde de l'Homme-Dieu.

Voici les heureux fruits que vous pouvez retirer d'un pèlerinage pieux :

1° Vous excitez et nourrissez en vous des sentiments de foi, d'amour et de reconnaissance. C'est ce que produit toujours la vue des objets qui rappellent de grands et de touchants souvenirs.

2° Vous faites une œuvre satisfactoire. Il y a toujours quelque peine à prendre, quelque violence à se faire, quelque sacrifice à s'imposer pour s'arracher aux distractions du monde, et venir, peut-être loin de sa demeure, accomplir quelques exercices de dévotion dans un sanctuaire béni du ciel.

3° Souvent, dans ces visites pieuses, vous pouvez gagner des indul-

gences. Le chrétien, même le plus juste, a besoin de recourir à ce trésor inépuisable de l'Eglise, afin de s'acquitter de ses dettes spirituelles.

Il est facile de conclure quelles doivent être les dispositions du bon pèlerin. Il aura une intention droite et pure, cherchant à honorer sainte Anne, à la remercier de quelque bienfait, ou à solliciter de sa protection quelque nouvelle faveur. Il ne fera donc jamais ce petit voyage, ni au détriment de sa santé, ni au détriment de ses devoirs. Le recueillement et la modestie accompagneront ses pas, et disposeront son âme à s'unir à Dieu. Enfin, il priera avec ferveur, et il retournera à sa maison, le cœur plus attaché à la vertu, et plus dévoué à sainte Anne. Car il y a toujours, dans ces circonstan-

ces, un touchant commerce d'hommages d'une part et de bienfaits de l'autre, qui resserre de plus en plus les doux liens de l'amour et de la confiance.

Nous réunissons ici quelques pieux exercices et quelques prières qui peuvent occuper le pèlerin. Il les choisira selon sa dévotion.

1° L'invocation de sainte Anne par de fréquentes oraisons jaculatoires, durant le cours du pèlerinage. Il est bon de répéter souvent la belle invocation : *Jesu, Maria, Joseph, Joachim et Anna, succurite nobis.* Jésus, Marie, Joseph, Joachim et Anne, secourez-nous.

2° En entrant dans l'église, après quelque temps d'adoration, réciter la salutation à sainte Anne, qui se trouve ci-après, page 152, les litanies de sainte Anne, etc.

3° La confession.

4° La sainte messe et la communion, c'est un des moyens les plus salutaires de sanctifier son pèlerinage.

5° La vénération des reliques de sainte Anne.

6° Une lecture pieuse, par exemple, dans la vie de sainte Anne; ou dans l'un des exercices de la neuvaine.

7° La récitation du chapelet.

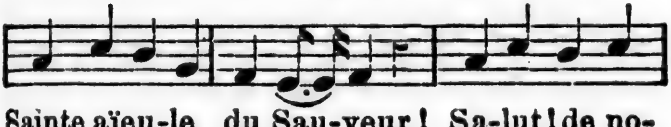
8° Le chemin de la croix.

9° Avant de sortir de l'église, rendre à Dieu ses actions de grâces, et terminer par la consécration à sainte Anne, le *Te Deum*, ou le *Magnificat*.

CANTIQUE A SAINTE ANNE.

SOLO.

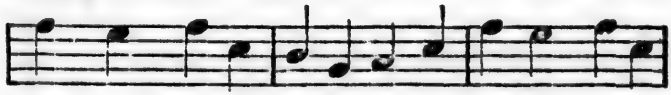
Salut ! Mè-re de Ma-ri- e !



Sainte aïeu-le du Sau-veur ! Sa-lut ! de no-

tre pa-tri-e, La protectrice et l'hon-neur !

CHŒUR.



Sainte Anne, ô dou-ce patronne, Nous sommes à

vos ge-noux. Toujours vous ê - tes si bonne,

Im-plorez Jé -sus pour nous.

Salut ! Mère de Marie !
Sainte aieule du Sauveur !
Salut ! de notre patrie
La protectrice et l'honneur !

CHŒUR.

Sainte Anne, ô douce patronne !
Nous sommes à vos genoux,
Toujours vous êtes si bonne,
Implorez Jésus pour nous.

Quand le ciel voulut au monde
Donner le Verbe d'amour,
Il sut vous rendre féconde,
Et la Vierge vit le jour.
Sainte Anne, etc.

On dit que, dans sa jeunesse,
Jésus, votre petit-fils,
Recevait votre caresse,
Sur vos vieux genoux assis.
Sainte Anne, etc.

Quand vint votre heure dernière,
En baisant vos blancs cheveux,
Il ferma votre paupière,
Et vous entr'ouvrit les cieux.
Sainte Anne, etc.

A la droite de Marie,
Tout pouvoir vous est donné :
Le pèlerin qui vous prie
N'est jamais abandonné.

A votre auguste prière,
Comme à la voix de Jésus,
L'aveugle voit la lumière,
L'infirme ne boîte plus.

L'affligé dans sa tristesse,
Le malade en ses douleurs,
Le pauvre dans sa détresse,
L'orphelin sèchent leurs pleurs.

Au fond des bois, le sauvage
Est préservé de la mort ;
Et le navire en naufrage
Par vous est conduit au port.

Sur nous, sur notre patrie,
Bonne sainte Anne, toujours,
Daignez, je vous en supplie,
Etendre votre secours.

Du vieillard et de l'enfance,
Prosternés à votre autel,
Les chants de reconnaissance,
Pour vous monteront au ciel.

SALUTATION EN L'HONNEUR DE MARIE ET DE SAINTE ANNE.

Ave, gratiâ plena, Dominus tecum, tua gratia sit mecum, benedicta tu in mulieribus, et benedicta sit sancta Anna, mater tua, ex quâ sine maculâ et peccato processisti, Virgo Maria, ex te autem natus est Jesus Christus, Filius Dei vivi,

Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous; que votre grâce soit avec moi; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et que bénie soit sainte Anne, votre mère, dont vous êtes née sans tache et sans péché, Vierge Marie, qui avez mis vous-même au monde Jésus-Christ Fils du Dieu vivant,

Ainsi soit-il.

Pie VI, par un rescrit du 10 janvier 1815, accorde à perpétuité cent jours d'indulgence à ceux qui réciteront dévotement cette prière, et indulgence plénière le 26 juillet, jour de la fête de sainte Anne, à tous ceux qui l'auront récitée au moins dix fois par mois.

SALUTATION À SAINTE ANNE.

Je vous salue, ô glorieuse sainte Anne, mère auguste de la mère de Dieu, objet des plus chères complaisances de la très-sainte Trinité, et la plus honorée de toutes les femmes ; vous avez été bénie par le Seigneur, et la très-sainte Vierge Marie ; le fruit de vos entrailles est aussi béni, ainsi que Jésus-Christ, le fruit sacré de son sein virginal.

O grande sainte Anne, mère de la Mère de miséricorde, priez pour

nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE ANNE POUR LUI RECOMMANDER UN MALADE.

O vous sainte Anne! si justement appelée la mère des infirmes, la guérison de ceux qui sont dans la langueur, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse; adoucissez ses maux ; faites-les lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à la divine volonté ; daignez enfin lui obtenir la santé, et, malgré elle, la résolution inébranlable d'honorer Jésus, Marie et vous-même par le fidèle accomplissement de ses devoirs. Mais ce que je vous demande pour lui, miséricordieuse sainte Anne, c'est plutôt le salut de l'âme que celui du corps, bien convaincu que cette

vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure, et que nous ne pouvons y parvenir sans le secours des grâces de Dieu ; je les implore avec instance pour lui et pour moi, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'intercession de sa Mère immaculée, et par votre médiation si efficace et si puissante, ô glorieuse sainte Anne.

AUTRE PRIÈRE À SAINTE ANNE.

Nous vous saluons, très-glorieuse sainte Anne ! Soyez bénie entre toutes les femmes, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de cette heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au

Père éternel, lorsque vous la présentâtes au temple. Présentez-nous vous-même, grande sainte, à votre très-chère Fille et à Jésus-Christ, son Fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de Jésus et de Marie ; car, que ne devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô sainte mère de Marie, conçue sans péché ! Ainsi soit-il.

PRIÈRE À SAINTE ANNE POUR LUI RECOMMANDER QUELQUE AFFAIRE.

Glorieuse sainte Anne, pleine de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, pleine de compassion pour tous ceux qui souffrent, me trouvant accablé d'inquiétudes et de peines, je me jette à vos pieds, vous suppliant humblement de prendre sous votre conduite l'affaire

qui m'occupe. Je vous la recommande instamment, et vous prie de la présenter à votre fille et notre mère, la très-sainte Vierge, et par elle à la majesté divine de Jésus-Christ, pour m'obtenir le succès que je désire. Intercédez, je vous en conjure, jusqu'à ce que ma demande me soit accordée par la divine miséricorde. Obtenez-moi par dessus tout, glorieuse Sainte, de voir un jour mon Dieu face à face, pour le louer, le bénir et l'aimer avec vous, avec Marie, et avec tous les élus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE À SAINT-JOACHIM ET SAINTE ANNE.

O saints époux, la gloire des patriarches, modèles des familles chrétiennes et nos patrons bien-aimés, saint Joachim et sainte Anne, vous qui avez mérité de donner au monde la Vierge sans

tache et d'être appelés les aïeux immédiats du Sauveur des hommes, obtenez-nous par vos prières les vertus qui peuvent nous rendre agréables à ses yeux, augmenter notre union avec lui, et nous rendre dignes d'être aussi vos enfants et ceux de la Vierge à jamais bénie. Ainsi soit-il.

INVOCATIONS À SAINTE ANNE POUR CHAQUE JOUR D'UNE NEUVAINE OU POUR LES NEUF MARDIS QUI PRÉCÈDENT SA FÊTE.

1. O glorieuse et bonne sainte Anne, par la patience avec laquelle vous avez, pendant tant d'années, supporté la peine que vous causait votre stérilité; obtenez-nous une patience inébranlable dans tous les travaux et les maux de cette vie. *Ave Maria.*

2. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la fervente et continuelle

prière avec laquelle vous demandiez à Dieu la cessation de votre stérilité, obtenez-nous le don d'oraison pour que nos cœurs soient féconds en vertu. *Ave Maria.*

3. O glorieuse et bénie sainte Anne, par l'esprit de pénitence dont vous accompagniez vos prières et qui les rendait plus puissantes sur le cœur de Dieu, obtenez-nous la grâce d'unir à l'esprit de prière l'esprit de mortification, pour nous faire acquérir tous les trésors de la divine grâce. *Ave Maria.*

4. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la douce violence que vous avez faite au cœur de Dieu en répandant d'abondantes aumônes et en vous livrant à d'autres œuvres de charité, demandez-lui pour nous une charité semblable, afin qu'il soit touché de compas-

sion pour nous et qu'il nous traite aussi avec miséricorde. *Ave Maria.*

5. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la sainte confiance avec laquelle vous avez espéré de voir l'accomplissement de vos désirs, obtenez-nous une ferme confiance, afin que le ciel nous accorde toutes sortes de faveurs. *Ave Maria.*

6. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la vive reconnaissance dont vous avez été pénétrée pour Dieu, quand par un effet de sa bonté vous avez vu cesser votre stérilité, faites que nous soyons toujours reconnaissants envers le Seigneur pour les bienfaits qu'il nous accorde continuellement, et que nous méritions d'en obtenir de nouveaux. *Ave Maria.*

7. O glorieuse et bénie sainte Anne, par le pur et saint amour que vous avez conçu pour Marie

quand vous avez eu le bonheur de devenir sa mère, obtenez-nous d'aimer toujours cette vierge, votre auguste Fille et notre Mère, afin d'obtenir sa miséricorde. *Ave Maria.*

8. O glorieuse et bénie sainte Anne, par le grand sacrifice que vous avez fait en consacrant, dès ses plus tendres années, votre Fille bien-aimée au service du Seigneur, dans le temple, intercédez pour nous, afin que nous puissions faire pour le Seigneur, avec un grand courage, tous les sacrifices qu'il désire de nous, pour obtenir les bienfaits les plus signalés. *Ave Maria.*

9. O glorieuse et bénie sainte Anne, par la sainteté et la justice qui ont brillé en vous, tous les jours de votre vie, daignez prier le Seigneur de nous accorder la grâce de vivre et de mourir saintement,

et de mériter ainsi les récompenses du ciel qu'il nous a promises. *Ave Maria.*

CONSÉCRATION À SAINTE ANNE.

Glorieuse sainte Anne, mère de la plus sainte et de la plus parfaite des créatures, je vous choisis aujourd'hui pour patronne et avocate. Je me propose fermement de ne jamais abandonner votre service ; de soutenir partout les intérêts de votre gloire et de ne permettre jamais que, par moi ou par ceux qui en dépendront, il soit fait ou dit aucune chose contre votre service ou votre honneur.

Je vous supplie donc humblement de vouloir bien me recevoir aujourd'hui au nombre de vos fidèles serviteurs (*ou* servantes) ; de m'assister dans toutes mes actions et de me secourir surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

LITANIÆ

SANCTÆ ANNÆ.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sancta Anna, ora pro nobis.
Sancta Anna, avia Christi, ora pro nobis.
Sancta Anna, mater Mariæ Virginis, ora pro nobis.
Sancta Anna, sponsa Joachim, ora pro nobis.

Sancta Anna, socrus Joseph, ora pro nobis.
Sancta Anna, arbor bona, ora pro nobis.
Sancta Anna, vitis fructifera, ora pro nobis.
Sancta Anna, lætitia Angelorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, proles Patriarcharum, ora pro nobis.
Sancta Anna, gloria Sacerdotum et Levitarum, ora pro nobis.
Sancta Anna, vas plenum gratiæ, ora pro nobis.
Sancta Anna, speculum obedientiæ, ora pro nobis.
Sancta Anna, speculum patientiæ, ora pro nobis.
Sancta Anna, speculum misericordiæ, ora pro nobis.
Sancta Anna, speculum devotionis, ora pro nobis.
Sancta Anna, propugnaculum Ec-

clesiæ, ora pro nobis.
Sancta Anna, refugium peccatorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, liberatio captivorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, solatium conjugatorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, mater viduarum, ora pro nobis.
Sancta Anna, via peregrinorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, spes navigantium, ora pro nobis.
Sancta Anna, portus naufragantium, ora pro nobis.
Sancta Anna, anchora pereuntium, ora pro nobis.
Sancta Anna, medicina languentium, ora pro nobis.
Sancta Anna, baculus claudorum, ora pro nobis.

Sancta Anna, lingua mutorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, auris surdorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, consolatio afflictorum, ora pro nobis.
Sancta Anna, auxiliatrix omnium at te clamantium, intercede pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

v. Ora pro nobis, Sancta Anna, mater matris Dei.

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut Genetricis Unigeniti Filii tui mater effici mereretur ; concede propitius, ut cujus solemnem commemorationem celebramus, ejus apud te patrociniis adjuvemur ; per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum qni tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

LITANIES

EN L'HONNEUR DE SAINTE ANNE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Anne, priez pour nous.
Sainte Anne, aïeule de Jésus-Christ, priez pour nous.
Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge Marie, priez pour nous.
Sainte Anne, épouse de saint Joachim, priez pour nous.
Sainte Anne, belle-mère de saint Joseph, priez pour nous.
Sainte Anne, arbre fertile, priez pour nous.
Sainte Anne, vigne féconde, priez pour nous.
Sainte Anne, joie des Anges, priez pour nous.

Sainte Anne, enfant des Patriarches, priez pour nous.
Sainte Anne, gloire des Prêtres et des Lévites, priez pour nous.
Sainte Anne, vase rempli de grâce, priez pour nous.
Sainte Anne, miroir d'obéissance, priez pour nous.
Sainte Anne, miroir de patience, priez pour nous.
Sainte Anne, miroir de miséricorde, priez pour nous.
Sainte Anne, miroir de dévotion, priez pour nous.
Sainte Anne, forteresse de l'Eglise, priez pour nous.
Sainte Anne, refuge des pécheurs, priez pour nous.
Sainte Anne, secours des chrétiens, priez pour nous.
Sainte Anne, délivrance des prisonniers, priez pour nous.
Sainte Anne, réconfort des gens mariés, priez pour nous.

Sainte Anne, mère des veuves, priez pour nous.
Sainte Anne, chemin des pèlerins, priez pour nous.
Sainse Anne, espérance des navigateurs, priez pour nous.
Sainte Anne, port assuré dans les naufrages, priez pour nous.
Sainte Anne, ancre dans les périls, priez pour nous.
Sainte Anne, santé des languissants, priez pour nous.
Sainte Anne. appui des boîteux, priez pour nous.
Sainte Anne, langue des muets, priez pour nous.
Sainte Anne, oreille des sourds, priez pour nous.
Sainte Anne, consolation des affligés, priez pour nous.
Sainte Anne, aide de tous ceux qui vous invoquent, intercédez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, écoutez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

v. Priez pour nous, bienheureuse sainte Anne, mère de la mère de Dieu.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur, qui, par votre grâce, avez accordé à la bienheureuse sainte Anne l'honneur de porter en son sein la bienheureuse Vierge

Marie, mère de votre Fils ; faites, par votre bonté infinie, qu'en honorant solennellement sa mémoire, nous puissions éprouver les heureux effets de sa puissante protection auprès de votre divine Majesté. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, dans l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

EXPLICATION DES LITANIES DE SAINTE ANNE.

Nous récitons les litanies de sainte Anne ; mais pour retirer tout le fruit de cette pratique, il est bon d'en dire quelques mots.

Pourquoi ces litanies ? Il y a deux raisons. Quand vous voulez obtenir par l'intercession des saints une grâce particulière de Dieu, que faites-vous ? Vous faites en l'honneur des serviteurs de Dieu

ce que vous faites tous les jours auprès des puissants de la terre, quand vous avez quelque grâce à demander et à obtenir. D'abord, vous tâchez de toucher leur cœur par vos hommages, puis vous cherchez à les intéresser à vos besoins par des expressions vives et attendrissantes. Voilà aussi ce que vous faites à l'égard des saints. Pour toucher leur cœur, nous leur rendons des hommages en rappelant tous les titres de leur gloire sur la terre, dans le ciel et auprès de Dieu ; et, en même temps, afin de les attendrir sur nous, nous répétons plusieurs fois le cri de nos misères, de nos désirs. De là ces invocations si souvent répétées. Maintenant, comment procède l'Eglise dans ses litanies ? On commence par ces mots : Seigneur, ayez pitié de nous ; Jésus, ayez

pitié de nous : Seigneur, ayez pitié de nous. Voilà ce qui répond aux reproches des incrédules contre l'Eglise. Combien de fois ne leur avez-vous pas entendu reprocher à l'Eglise de détourner sur les saints les hommages dus à Dieu ! Combien de fois ne leur avez-vous pas entendu dire qu'elle fait des saints autant de divinités, puisqu'elle les invoque ! L'Eglise répond du premier mot à ces imputations calomnieuses. Qui invoque-t-elle avant tout ? " Seigneur, ayez pitié de nous." Elle rend témoignage à sa puissance. " Vous êtes le maître et, par conséquent, vous pouvez tout ; et comme j'ai lieu de craindre votre majesté, moi qui ne suis que poussière et néant, je réclame votre secours. Ah ! Seigneur Jésus, ayez pitié de nous." On répète la même prière : Seigneur, écou-

tez-nous. Ainsi on recommence à s'adresser à la divinité. Et puis, afin de bien confirmer que Dieu est le distributeur des grâces, le maître de tout, on insiste par une invocation à la Trinité entière : " Père céleste qui êtes dans le ciel, ayez pitié de nous." Voyez-vous, on prend les trois personnes de la Trinité, et chacune d'elles par ce qui va droit au cœur. " Père céleste, nous sommes vos enfants, ayez pitié de nous. Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié ; vous êtes la seconde personne de la Trinité. Vous qui avez daigné vous incarner et mourir pour nous, ayez pitié de ceux pour qui vous êtes mort. Esprit saint qui êtes Dieu, c'est-à-dire Esprit qui êtes toute charité, et qui par votre amour sanctifiez l'humanité entière, ayez pitié de toutes les créatures."

Et puis l'Eglise s'adresse à la Trinité entière : " Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, à qui seul appartiennent la puissance et l'adoration, et qui mérite avant tout nos hommages, ayez pitié de nous." Puis elle s'adresse à la sainte ou au saint qui est l'objet spécial de son culte, vers qui monte sa demande : " Sainte Anne, priez pour nous." Et dans cette litanie, vous allez voir que rien n'est jeté au hasard ; sous ce désordre apparent, tout est réfléchi et raisonné profondément. Vous allez voir que d'abord l'Eglise prend sainte Anne par ses affections de famille, ensuite par la gloire de sa maternité. Puis, pour toucher et attendrir davantage son cœur, elle lui rappelle les symboles de sa gloire et de sa sainteté. Et enfin, pour subjuguer son cœur, elle l'invoque au nom de son passé

glorieux, de ses miracles par lesquels elle a reconnu et couronné les vœux de ceux qui l'ont invoquée. Là, est une science cachée, une science de prière qui ne peut être inspirée à l'Epouse que par l'Epoux, c'est-à-dire par Jésus à l'Eglise et par le Saint-Esprit.

Parcourons ces diverses parties des litanies ; et d'abord les affections de famille. " Sainte Anne, aïeule de Jésus-Christ, mère de Marie toujours vierge ; sainte Anne, épouse de Joachim ; sainte Anne, belle-mère de Joseph." Voilà la sainte famille. Elle est vraiment bien nommée la sainte famille, puisque c'est là qu'habitait la sainteté par essence, Jésus-Christ, et que de lui sur sa mère, sur son aïeule, s'est réflétée la lumière de la grâce. La première cause de la gloire de sainte Anne est d'avoir été d'abord

la sainte aïeule de Jésus-Christ; toute la gloire de sainte Anne vient de là. Il lui aurait servi de peu d'avoir été simplement mère de Marie, si celle-ci n'avait pas été mère de Jésus-Christ. L'Eglise, parlant de la glorieuse sainte Anne, nous parle de ce qu'il y a de plus heureux dans sa maternité ; elle nous la montre l'aïeule de Jésus-Christ. Puis elle descend d'un degré ; que dis-je ? elle descend de l'infini, car il faut rappeler qu'entre la Vierge et son Fils il y a un abîme infini, la distance qui sépare Dieu de la créature. " Sainte Anne, mère de Marie, toujours vierge ! " C'est là la gloire plus proche et plus directe qui touche sainte Anne, car c'est Jésus-Christ qui est la gloire propre de Marie. Sainte Anne est la mère de Marie, toujours vierge, et comme il est

dit de Marie qu'elle est bénie entre toutes les femmes et que les générations la proclameront bienheureuse, sainte Anne, par là, est bénie entre toutes les femmes et bienheureuse entre toutes les créatures. Puis, pour ne pas séparer ce que Dieu a uni, l'Eglise rappelle qu'elle est l'épouse de Joachim. Joachim ! savez vous ce que cela veut dire ? Cela veut dire " préparation du Seigneur, " comme Marie veut dire " maîtresse souveraine." Il est bien la préparation du Seigneur, puisqu'il a donné au monde celle de qui doit sortir le Seigneur ; et Marie est vraiment maîtresse et souveraine, puisqu'elle est la mère de celui qui a la souveraineté essentielle et absolue sur la terre et dans le ciel. " Sainte Anne, belle-mère de Joseph ! " Ainsi, après lui avoir rappelé celui qui lui

était uni par le mariage, par liens directs, on glorifie sainte Anne dans celui qui, éclairé du Saint-Esprit, fut choisi pour être l'époux de sa fille, le bienheureux Joseph. Ne croyez-vous pas que ces invocations glorifient hautement sainte Anne?

Maintenant, dans la seconde partie, nous nous adressons à sainte Anne en lui rappelant les titres et les priviléges de sa glorieuse maternité; nous lui disons: " Sainte Anne, arche de Noé; sainte Anne, arche de l'alliance du Seigneur; sainte Anne, montagne d'Oreb; sainte Anne, racine de Jessé; sainte Anne, arbre fécond; sainte Anne, vigne fructifiante! " Tout ceci, c'est la suite des figures sous lesquelles sainte Anne est désignée dans les Ecritures à cause de la gloire de sa maternité.

Pourquoi arche de Noé ? Parce que, de même que l'arche de Noé a porté les enfants de Noé, l'espérance du genre humain, parce que la race humaine a disparu pendant le déluge et que les enfants de Noé étaient destinés à recommencer la race humaine, de même c'est sainte Anne qui, par la très-sainte Vierge, a donné au monde celui qui est le père de la race spirituelle qu'on appelle la race des chrétiens et des élus.

Sainte Anne est l'arche d'alliance parce que, de même que l'arche d'alliance contenait le Saint des saints, la mère de Marie, par sa fille, a porté le Saint des saints.

Sainte Anne est la montagne d'Oreb : la montagne d'Oreb, c'est celle sur laquelle Moïse vit le buisson ardent qui brûlait sans se consumer, et où il entendit la voix de

Dieu qui lui dit : " Je suis celui qui suis." Pourquoi montagne d'Oreb ? Elle est montagne parce que sainte Anne, à la suite des patriarches, est le point culminant des ancêtres de Jésus-Christ. Et pourquoi buisson ? Parce que, sur la montagne, le vrai buisson, c'est la Vierge. Vous savez qu'un buisson, c'est un arbre plein d'épines ; les épines désignent le point par lequel la sainte Vierge tient à l'humanité. Dans l'Ecriture, les épines figurent les misères de la race humaine ; c'est pourquoi il est dit de Marie qu'elle est un lis au milieu des épines. Mais ce buisson ardent *qui ne se consume pas* exprime le point par lequel Marie se sépare de l'humanité, c'est-à-dire la flamme de la charité qui brûlait dans son cœur et la rendait digne d'être la mère de Dieu.

Sainte Anne, racine de Jessé. C'est-à-dire que, de même que le dernier rameau de l'arbre sur lequel est le fruit, tient à la terre par sa racine, de même Jésus-Christ, par Marie et sainte Anne, tient à la racine de Jessé, qui tient à son tour à la racine d'Abraham et, par ce patriarche, à Adam, qui a sa racine en Dieu : *Adam qui fuit Dei.*

Sainte Anne, arbre fécond, vigne fructifiante ! Dieu est un arbre fécond. Dans le premier psaume des matines du dimanche, on compare le Seigneur à un arbre planté sur le courant d'une onde pure, dont le feuillage développé produit des fruits abondants. Voilà l'image de sainte Anne : c'est un grand arbre qui abrite l'humanité. Pourquoi ? Parce que de cet arbre est sorti celui qui est le Sauveur, c'est-

à-dire Jésus-Christ. Pourquoi vigne fructifiante ? Parce qu'il n'y a pas d'arbre plus fécond que la vigne, quand elle est plantée dans le sol qui lui convient, sous l'influence du soleil et de la tiède rosée. La vigne va développer ses rameaux, et les rameaux se chargent de grappes : c'est l'image de sainte Anne. Sainte Anne a une fille unique ; Marie a un fils unique, le chef de l'humanité qu'il a rachetée ; c'est de lui qu'il est dit que toutes les nations sont bénies en lui. De sorte que tout ce qu'il y a d'êtres humains sur la terre, avant et après lui, tous ceux qui auront le soleil éternel, c'est la famille de Jésus-Christ rachetée par son sang et par sa mort. Voilà donc le fruit de cette vigne fructifiante de sainte Anne.

Parcourons la troisième partie, c'est-à-dire rappelons ce qu'est

sainte Anne à Jésus-Christ et comment elle a concouru à le manifester au monde, réalisant en elle ce que les oracles ont prophétisé du Messie.

" Sainte Anne, issue de la race royale." Jésus descendait des rois de Juda. " Sainte Anne, la joie des anges, " parce que Jésus-Christ était désiré par les anges, qui étaient impatients de le contempler : et sainte Anne, en donnant Marie, a donné Jésus-Christ au ciel. " Sainte Anne, fille des patriarches, " puisque nous la considérons renfermée dans cette tige et dans la racine de Jessé. " Sainte Anne, oracle des prophètes." Le prophète Isaïe l'avaient en vue lorsqu'il disait : Voilà qu'une vierge concevra et donnera le jour à un fils, au Dieu fort, à Emmanuel ; et c'est par sainte Anne que cette

vierge est venue au monde et que les oracles ont reçu leur premier accomplissement. " Sainte Anne, gloire des saints et des saintes, " parce que, dans Marie, elle a donné la reine des saints, et parce que, dans Jésus-Christ, elle a donné l'auteur de tous les saints. " Sainte Anne, gloire des prêtres et des lévites." L'aïeule de Jésus-Christ a donné au monde celui qui a institué le sacerdoce éternel, qui a commencé avec lui et qui ne finira qu'à la consommation des siècles.

Enfin, dans la dernière partie des litanies, l'Eglise rappelle la gloire de sainte Anne et sa puissance. Ainsi, elle la compare à la nuée pleine de rosée, à la nuée resplendissante, lumineuse. Et pourquoi cela, une nuée? Notre Seigneur venant au monde, le Fils de Dieu, le Verbe éternel, n'est point apparu

ici-bas dans la gloire de sa majesté ; la faiblesse humaine n'aurait pas pu soutenir la gloire de sa divinité, et l'Apôtre dit : Personne n'a vu Dieu. Il faut donc qu'il se cache dans un symbole, dans la nuée. C'est la vierge qui a donné au fils de Dieu son corps. Voilà la nuée qui a caché le soleil de la justice, de toute grâce. Voilà donc pourquoi sainte Anne est appelée la nuée pleine de rosée, parce que c'est de cette nuée qu'est sorti celui dont il est dit : " Cieux, donnez au monde votre rosée, et que les cieux pleuvent le juste." " Nuée resplendissante," parce que, de même que le soleil, alors qu'il est caché derrière un nuage, le colore de ses feux, de même le gloire de Jésus-Christ, cachée, enveloppée dans la nuée de son humanité, en fait jaillir ses reflets divins sur

Marie et sur son aïeule sainte Anne. " Nuée pleine de lumière." Lorsque la nuée est dissipée, le soleil éclate: de même Jésus-Christ, sorti de l'obscurité de sa vie privée, brillait de toute sa splendeur ; la lumière du monde éclatait : *lux mundi.*

Maintenant parcourons les titres de vertu : miroir d'obéissance, miroir de patience, miroir de miséricorde, miroir de dévotion. " Miroir d'obéissance," parce que Dieu lui demanda le sacrifice de sa fille qu'elle conduisait elle-même au temple. " Miroir de patience," parce qu'elle a soutenu avec une résignation sainte les vingt années de sa stérilité, se soumettant humblement à la volonté de Dieu qui l'éprouvait." " Miroir de miséricorde," parce que, nous l'avons dit, elle consacra sa vie aux œuvres

de charité, elle partageait avec les pauvres. " Miroir de dévotion," parce qu'elle avait voué sa vie entière à la prière et à l'oraison.

Parlons de sa puissance; et remarquons deux sortes de puissances dans les saints: puissance dans l'ordre spirituel et puissance dans l'ordre temporel. La puissance spirituelle, c'est ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils font pour notre âme; la puissance temporelle, ce qu'ils peuvent faire pour les nécessités corporelles de ceux qui les invoquent. Si nous considérons sainte Anne dans sa puissance spirituelle, c'est le rempart de l'Eglise, parce qu'elle a donné celle dont il est dit: " Vous seule avez vaincu les hérésies." Quant à sa puissance temporelle, nous serions infini, si nous racontions toutes les preuves de sa miséricorde. L'Eglise fait

allusion à ces miracles, quand elle dit de sainte Anne qu'elle est la délivrance des captifs, la consolation des personnes mariées, des veuves ; elle a connu leurs peines, et voilà pourquoi elle est la providence des âmes délaissées. Sainte Anne est le port de ceux qui sont sur mer. Je vous l'ai dit : dans la Bretagne, dans le Canada, et en d'autres lieux sur les bords de la mer, on ne sépare pas la mère de la fille, on ne sépare pas l'étoile de la mer ; Marie, de Sainte Anne. Sainte Anne est le chemin des voyageurs, l'assistance de ceux qui s'égarent, le soulagement des malades, la guérison de ceux qui sont dans la langueur....

Les invocations qui suivent regardent les nécessités corporelles. Ainsi, sainte Anne est la lumière des aveugles, la langue des muets, l'o

reille des sourds. On rappelle ainsi la miséricorde de sainte Anne, qui a rendu l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vue aux aveugles.

Terminons par les deux dernières demandes : " Sainte Anne, consolation des affligés." Voilà ce qui doit tenir à nos cœurs. Qui n'a pas quelques douleurs intimes, quelques amertumes de l'âme que le monde ne peut pas consoler, parce qu'il n'a pas le don de les comprendre ? Sainte Anne a passé par l'épreuve : elle a connu les déchirements de l'âme, soit dans l'ordre de la grâce, soit dans l'ordre temporel ; elle les a connus dans l'ordre de la grâce, puisque, pendant vingt ans, elle a vu ses prières inécoutées de Dieu ; elle a connu les grandes tentations de la douleur, de l'abandon apparent de Dieu, qui aime à se faire rechercher

et aussi à se faire attendre. Enfin, " sainte Anne, secours de tous ceux qui ont recours à vous, intercédez pour nous." Cette prière nous apprend que, quelle que soit la variété de nos besoins, il n'en est aucun que sainte Anne n'écoute, que son cœur ne comprenne. Elle veut nous secourir et en a la puissance, parce que sainte Anne est la mère de Marie, et que Marie est la mère de Jésus-Christ : or Jésus-Christ ne refuse rien à sa mère, et Marie peut-elle refuser quelque chose à sainte Anne ?

J'espère que vous ne perdrez pas le souvenir de cette rapide explication, et, quand nous réciterons les litanies de notre patronne, il faudra réveiller l'énergie de votre foi et la tendresse de votre cœur pour vous assurer sa protection et en sentir les effets.

PRIÈRES

POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

Lorsqu'on veut se confesser, il faut prendre un temps raisonnable pour examiner sa conscience ; car on ne pourrait faire une bonne confession, si auparavant on ne s'appliquait à bien connaître ses péchés ; mais, pour les connaître, on a besoin de la grâce de Dieu : on pourra faire la prière suivante pour obtenir cette grâce.

O mon Dieu, source de lumière, je suis un pécheur ; daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service. Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Eclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle : ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même, et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Envers Dieu : Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévéren-

ces à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers soi-même : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

APRÈS L'EXAMEN.

Mon Dieu, je suis tout confus, et je n'ose lever les yeux vers vous, parce que mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête. Je vous supplie néanmoins, Seigneur,

de prêter l'oreille à ma faible prière ; je vous confesserai mes péchés ; je reviens à vous pour vous suivre de tout mon cœur.

Acte de contrition.

Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et que le péché vous déplaît ; je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus retomber dans les fautes que j'ai commises : je mets toute ma confiance dans les mérites des souffrances de votre cher Fils, et je vous supplie très-humblement, en son nom et pour l'amour de lui, de me pardonner.

Au moment de se confesser.

Seigneur, soyez dans ma bouche et dans mon cœur, afin que je fasse une confession sincère. Soyez aussi

dans la bouche de votre ministre à qui je vais m'adresser, afin qu'il m'applique le sang de Jésus-Christ votre fils, pour guérir mes plaies et me rendre insurmontable aux attaques de l'ennemi de mon salut.

Il faut approcher du confessionnal modestement et humblement, et, après avoir fait le signe de la croix, dire : *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché ;* répondre *Amen* à la bénediction du Prêtre, dire *Confiteor* jusqu'à *mea culpa,* ou en français ; indiquer le temps de la dernière confession, dire si l'on a reçu l'absolution, et si l'on a accompli sa pénitence ; déclarer tous ses péchés, leurs motifs et leurs circonstances, avec sincérité, sans les déguiser, sans les embarrasser par des récits superflus ; ne nommer aucun de ceux qui y auraient eu part.

APRÈS LA CONFESSION.

Actions de grâces.

O mon âme, bénissez le Seigneur, qui vous pardonne tous vos péchés,

qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort, et qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces. O mon Dieu, vous êtes miséricordieux et plein de douceur ; vous ne m'avez pas puni selon la grandeur de mes iniquités ; vous avez délivré mon âme, et vous avez jeté derrière vous tous mes péchés. Je vous ai confessé mon injustice, et vous m'avez pardonné. Soyez-en béni à jamais, en continuant à me faire miséricorde, agréez les très-humbles actions de grâces que je vous rends par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre fils, par qui vous m'avez rendu victorieux des ennemis de mon salut, et le désir ardent que j'ai de vous louer et de chanter éternellement vos miséricordes infinies.

PRIÈRES

POUR LA COMMUNION.

La participation à la divine Eucharistie est, de tous les actes de religion, le plus essentiel pour conserver et fortifier l'âme chrétienne dans la vie de la grâce. On doit donc s'y préparer d'une manière qui réponde à la sainteté d'un sacrement dont les effets sont proportionnés aux dispositions des cœurs qui le reçoivent.

AVANT LA COMMUNION.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, j'ai dessein de vous recevoir par la communion ; l'ouvrage que j'entreprends est grand ; ce n'est pas à un homme mortel, c'est à vous que je prépare une demeure. Donnez-moi la sainteté ; purifiez mon âme ; rompez les liens du péché ; ôtez de moi l'amour du siècle et tout ce qui peut vous dé-

plaire, et faites que je puisse vous présenter de bonnes œuvres, afin que je sois tel que je dois paraître devant vous.

ACTE DE DÉSIR ET D'AMOUR DE DIEU.

O mon Seigneur et mon Dieu, que je désire avec empressement être uni à vous ! Mon cœur et ma chair même tombent en défaillance, dans l'ardeur que j'ai de vous recevoir. Est-il croyable que vous veuilliez vous donner à moi ? Non content de vous être fait homme et d'être mort pour moi, vous me nourrissez de votre chair sacrée. Pourriez-vous me donner une plus grande marque de votre amour ? Il me semble que vous me demandez, comme à saint Pierre, si je vous aime plus que les autres, à qui vous ne permettez pas d'approcher si souvent de vous. Oui, Sei-

gneur, vous savez que je vous aime ; et je vais maintenant à votre sainte table afin que le monde connaisse que j'aime mon Dieu et mon Père, et que je fais ce qu'il m'a commandé.

Avant de communier, dire le *Confiteor*, et avec le Prêtre *Misereatur*, *Indulgentiam*, *Domine*, *non sum dignus*, etc.

Lorsque le Prêtre présente le corps de Notre-Seigneur en disant : *Corpus Domini nostri Jesu Christi*, celui qui communie fera un acte de foi en répondant : *Amen*.

APRÈS LA COMMUNION.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Il s'est livré lui-même pour moi ; il vient de se donner à moi ; il me remplit de grâces ; il me prépare la vie éternelle. O mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez jamais ses grâces. Vierge sainte, que

Jésus, le fruit de vos entrailles, soit béni Bénissez-le et remerciez-le pour moi, esprits célestes, Saints et Saintes. Je vous bénis, ô mon Dieu, et je vous remercie de tout mon cœur. Je connais par la foi la grandeur du présent que vous venez de me faire. J'avoue que je n'en étais pas digne, et que je ne le tiens que de votre miséricorde et de votre grâce ; j'en suis pénétré de reconnaissance et de joie. Je veux faire en sorte que toute ma vie soit une action de grâces continuelle.

Résolutions après la Communion.

O Jésus, quand Zachée eut le bonheur de vous recevoir dans sa maison, il vous témoigna sa reconnaissance par la résolution qu'il prit devant vous de donner aux pauvres la moitié de ses biens et

de réparer les torts qu'il pouvait avoir faits. Je prends devant vous la résolution de réparer mes péchés passés en pratiquant la vertu. Je renouvelle pour cela les promesses de mon baptême et celles que je vous ai faites en recevant le pardon de mes péchés. Je n'oublierai point que j'ai été nourri de votre corps sacré. Je m'en souviendrai pour me détourner de tout ce qui pourrait m'en rendre indigne. J'ai goûté dans ce sacrement combien vous êtes doux, ô Seigneur ; je me ferai une joie de venir y goûter souvent cette même douceur, je regarderai comme un malheur d'en être éloigné, et je me préparerai par une vie sainte à vous recevoir encore bientôt. Je vivrai ; ce ne sera plus moi qui vivrai, ce sera vous, ô mon doux Jésus, qui vivrez en moi.

ACTE D'OFFRANDE.

Oui, mon Dieu, votre charité me presse. Si vous avez bien voulu vous donner à moi, il est juste que, me nourrissant de vous, je ne vive plus que pour vous, qui êtes mort et ressuscité pour moi. Je vous en conjure donc par votre miséricorde. Je vous offre mon corps présentement que vous le consacrez par votre sainte présence: puisse-t-il être une hostie pure, sainte, vivante et agréable! Je vous offre mon cœur pour détester le péché, vous aimer et vous craindre, et toute ma personne pour servir d'instrument à la piété et à la justice. Je me soumets à votre sainte volonté. Je ne demande ni la vie, ni la mort, ni la maladie, ni la santé, ni la pauvreté, ni les richesses. *Que votre volonté soit faite*, ô man Dieu, *et non la mienne.*

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, Seigneur ; ne m'abandonnez pas. Que me refuserez-vous après vous être donné à moi ? Augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité ; faites-moi aimer ce que vous commandez, et désirer ce que vous promettez ; donnez-moi ce que vous commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Demeurez en moi par votre amour et par une entière fidélité à suivre vos voies. Préservez-moi du péché, et donnez-moi tout ce qui m'est nécessaire pour le corps et pour l'âme, en cette vie et en l'autre.

Ce que je vous demande pour moi, je vous le demande aussi, ô mon Dieu, pour tous les fidèles. Donnez à chacun les grâces nécessaires pour connaître et accomplir votre volonté. Vous êtes avec

votre Eglise, vous y serez jusqu'à la consommation des siècles. Veillez sur elle, conduisez-la et maintenez-la dans l'union et dans la paix. Donnez-lui des prêtres et des pasteurs qui soient selon votre cœur. Accordez la persévérance aux justes, convertissez les pécheurs, éclairez les infidèles, consolez les affligés. Donnez aux fidèles qui sont morts la lumière et le repos éternel. Ainsi soit-il.

PRIERES PENDANT LA MESSE.

En conformant ses pensées et ses affections aux principales actions et prières du Prêtre.

La Messe est, de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu, et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ

y renouvelle le grand mystère de la rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la sainte messe ! Assistons-y, s'il se peut, tous les jours ; et souvenons-nous qu'y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer la religion. Ne manquons donc jamais d'y assister avec le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exigent la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

Prière avant la Messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je déteste, pour l'amour de vous, tout ce qui pourrait y mettre obstacle de ma part. Suppléez, je vous prie, par votre grâce, et par les mérites de votre cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la Messe.

Jugez-moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me traitez pas comme vous traitez les impies ; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour-propre ; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre

grâce et embrasé de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos autels.

Au Confiteor.

Père éternel, Père infiniment saint, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur, mais regardez ce Fils unique, ce cher objet de vos complaisances et de votre amour ; regardez cet agneau innocent qui va s'immoler pour effacer les péchés du monde ; et en vue de ses mérites, oubliez mes ingratitudes et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très-cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

A l'Introït.

Votre Eglise, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde; unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre Père, et attirer sur moi les effets de sa bonté paternelle.

Au Kyrie eleison.

O doux Jésus! que votre divin cœur ait compassion de ma misère: ne me rebutez pas; quelque grand pécheur que je sois, je ne laisserai point de vous dire humblement: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due, Seigneur, qu'à vous seul; donnez-nous la paix et la joie, qui proviennent d'une charité parfaite.

Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous confessons néanmoins, que nous ne pouvons nous acquitter de ces devoirs d'une manière qui soit digne de vous que par votre Fils adorable, qui est avec vous le seul saint, le seul très-haut, le seul Seigneur, dans l'unité du Saint-Esprit à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles des siècles.

Aux Oraisons.

Toute l'Eglise vous prie, ô mon Dieu, par la bouche du prêtre ; je m'unis à cette Eglise sainte pour vous demander les grâces dont nous avons besoin. Il est vrai que je ne mérite pas d'être exaucé ; mais considérez que je vous demande ces grâces par le cœur de Jésus, désirant que les desseins de son amour soient éternellement accomplis.

A l'Epître.

Ouvrez mon esprit, Seigneur, et donnez-moi l'intelligence de vos divines Ecritures et l'amour de votre sainte loi. Aidez-moi à l'accomplir jusqu'au moindre point, et conduisez-moi à Jésus-Christ votre Fils. C'est lui que je désire connaître, aimer, écouter et suivre.

A l'Evangile.

Que je ne rougisse jamais, ô mon Sauveur, de votre Evangile et de votre croix ; que je ne craigne point de professer de bouche ce que je crois fermement dans le cœur ; que votre divine parole produise en nous les fruits de grâce et de salut, et donnez-nous autant de force pour l'accomplir, que vous nous inspirez de fermeté pour le croire.

Pendant le Credo.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre sainte église. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang ; et c'est dans cette entière soumission, que m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait, je dis à présent d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'Eglise croit. Je proteste à la face de vos autels que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure et dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

A l'Offertoire.

Recevez, ô Père très-saint, le cœur sacré de votre Fils, notre di-

vin Rédempteur. Nous vous le présentons comme l'holocauste qui vous est le plus agréable, et qui est le plus digne de votre grandeur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces et la satisfaction que nous devons à votre justice pour nos péchés, et pour obtenir de votre bonté toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éternel. Souvenez-vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce Fils bien-aimé, et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûlait pour nous, lorsqu'il mourait pour notre salut sur l'arbre de la croix; et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté, et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous

mes désirs, toutes mes paroles et toutes les actions de ma vie. Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve. J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre Fils, mon Sauveur, vous a offert sur la croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos autels. Ce sont les sentiments de son sacré cœur que je prends en ce moment pour règle et pour modèle ; daignez m'appliquer ses mérites, afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au Lavabo.

Purifiez-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés que j'ai eu le malheur de commettre ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent ; et je vous prie par la douleur qu'en a ressentie le cœur adorable de votre Fils,

de me les pardonner, et de me donner l'innocence et la sainteté que demande de nous l'agneau sans tache qui va être immolé sur l'autel.

A l'Orate, fratres.

Mon Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à étendre la gloire de votre nom; qu'il soit utile pour ma propre sanctification, et qu'il attire vos bénédictions sur votre sainte Eglise.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Eglise triomphante et militante nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour y être

consumés par les flammes de votre saint amour : par lui nous adorons votre sainteté infinie ; nous nous unissons de cœur et d'esprit à toute la milice céleste, confessant avec elle que vous êtes Saint, Saint, Saint, et le Dieu immortel à qui appartient la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâce, l'honneur, la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, hostie très sainte, de recevoir notre oblation. Je vous l'offre par les mains du prêtre pour toute votre sainte Eglise catholique, pour notre S. P. le Pape N., pour notre prélat et nos autres pasteurs, pour notre monarque et toute la famille royale,

pour nos gouverneurs, magistrats et autres supérieurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parents, nos associés, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des affligés, le soulagement des âmes peinées et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus, qui êtes mort pour tous, ramenez au sein de l'Eglise ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou par l'hérésie ; éclairez les infidèles et les idolâtres ; et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir. Donnez-leur, Seigneur, à tous, vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le prêtre impose les mains sur le calice.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime, qui va être immolée pour nous, nous ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort ; faites-nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections pour vivre dans un continuel esprit de sacrifice à la gloire de votre saint nom.

A la consécration.

Seigneur, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être changés en votre corps adorable et en votre sang précieux, nous soyons

transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, rendez-le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres désirs ni d'autre volonté que les vôtres.

A l'élévation de la sainte hostie.

Hostie salutaire, qui nous ouvrez la porte du ciel, je vous adore avec un très-profond respect ; fortifiez-moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime sainte, je vous adore, je vous aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me sanctifier, et de m'embraser de votre saint amour.

A l'élévation du calice.

O sang précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore.

Coulez dans mon cœur, ô source rès-pure, pour y éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de tou-es les souillures du péché.

Après les deux élévations.

O mon Dieu, que ne puis-je pas spérer d'obtenir par cette victime ans tache sacrifiée pour nous sur et autel ? C'est par elle et par les nérites de son précieux sang, que ous osons vous demander et es-érer le pardon de nos péchés, esprit de pénitence, une profonde umilité, une charité ardente et la ersévérance finale.

Au Memento pour les morts.

Seigneur, nous vous supplions ar les mérites de votre sainte mort passion, et par l'amour de votre eur sacré, de délivrer du Purga-ire les âmes qui y sont détenues,

et en particulier celles de nos pa rents, amis, associés et bienfaiteurs et toutes celles pour qui nous som mes obligés de prier. Donnez-leu le repos éternel, après lequel elle soupirent avec tant d'ardeur.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Le Ciel, ô mon Dieu, où règnen vos saints, est aussi notre héritage Jésus, l'aimable Jésus, nous l mérité par l'effusion de son pr cieux sang ; et il vous l'offre enc re à présent, sur cet autel, pou nous mériter le pardon des péch qui nous en ferment l'entrée. Eco tez la voix de ce sang précieux q demande miséricorde pour nous écoutez les prières de son cœ adorable ; pardonnez-nous, et fa tes-nous régner éternellement av vos Saints.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant ; et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfants. Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous,

à tous ceux qui m'auraient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation ; mais faites que, par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

A l'Agnus Dei.

Agneau sans tache, victime sainte, ôtez les péchés du monde, purifiez mon cœur de tous ceux que je connais en moi, et de tout ceux que je ne connais pas. Je les déteste tous de tout mon cœur, pour l'amour de vous ; et je me repens de les avoir commis, parce que vous êtes souverainement aimable. Donnez-moi un cœur nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme au vôtre. Otez du monde toute iniquité, détruisez le vice, faites triompher votre religion sainte ; convertissez et sauvez les pécheurs, et donnez-nous une éternelle paix.

Au Domine non sum dignus.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans une âme aussi misérable que la mienne ; mais ce sont mes misères et mes pressants besoins qui me font désirer de manger de ce pain céleste, et qui m'obligent, dans la faim qui me presse, de recourir à la tendresse de votre cœur paternel, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi suppléer à tout ce qui me manque, et remplir le vide de mon âme. Venez donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur, et le rendez digne de s'unir au vôtre.

Communion spirituelle.

ACTE DE DÉSIR.

Venez, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre

possession dans mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je ne soupire moi-même après l'heureux moment où je pourrai vous recevoir.

ACTE DE DEMANDE.

Donnez-moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Donnez-moi cette profonde humilité que doit produire en moi la vue de mon néant. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle du festin, pour y manger le froment des élus; donnez-moi une grande faim, et ôtez tous les obstacles qui retardent mon bonheur, et qui m'empêchent de participer à votre table sacrée.

Aux dernières oraisons.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu,

de demeurer et de vivre en Jésus-Christ qui se donne à nous par les divins mystères. Faites que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie Majesté ; nous vous en prions par l'intercession de la sainte Vierge, des Anges et des Saints que l'Eglise honore particulièrement en ce jour.

A la bénédiction.

Répandez sur nous, Père éternel, vos plus abondantes bénédictions ; faites-nous entendre de la bouche de votre divin Fils, au jour des vengeances, ces consolantes paroles : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Evangile.

Verbe adorable, sans commen-

cement et sans fin, faites-nous la grâce de vous connaître, de vous écouter, de vous aimer et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissions vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père dans l'unité du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

Actions de grâces et amende honorable après la messe.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous immoliez sur ces autels pour mon amour. Je vous demande très-humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apporté à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre

Cœur sacré pour toutes les irrévérences qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice ; et je vous conjure de nous faire la grâce d'en ressentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec une nouvelle ferveur.

LES VEPRES

DU DIMANCHE.

Pater noster, Ave Maria.

Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina.—Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Alleluia *ou* Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum ; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnibit eum : Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Ant. Fidelia.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus ; justitia ejus manet in secuum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus ; escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, con-

firmata in seculum seculi ; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus; initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus confirmata in seculum seculi.

Ant. In mandatis.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus; generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus; justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen

rectis; misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus; ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi: cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum ; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terra inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo ; matrem filiorum lætentem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

Ant. Nos qui vivimus.

Psaume 113.

In exitu Israël de Ægypto, domûs Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes ; et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, qui conversus es retrorsum ?

Montes, exultâstis sicut arietes ; et colles sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum ; et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis ; sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate

tua; nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo; omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum; opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, sperave-

runt in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî : et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël, benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum ; pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos ; super vos et super filios vestros

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine ; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino ; ex hoc nunc et usquè in seculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos, qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

R. Deo gratias.

Hymne.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens ;
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat premium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne seculum.
Amen.

v. Dirigatur, Domine, oratio mea.
R. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Vierge.—Luc I.

Magnificat anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.
Quia rexpexit humilitatem ancillæ suæ ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est ; et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progeniens, timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos, mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede; et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis; et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum; recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros: Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, et Filio, etc.

TE DEUM.

Te Deum laudamus : te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem : omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli : tibi cœli, et universæ Potestates ;

Tibi Cherubim et Seraphim, Incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus : Dominus Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra : majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus : Apostolorum chorus.

Te Prophetarum : laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatis ; laudat exercitus.

Te per orbem terrarum : sancta confitetur Ecclesia.

Patrem : immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum : et unicum Filium.

Sanctum quoque : Paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu patris : sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem : non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo : aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : in gloriâ Patris.

Judex crederis : esse venturus.

Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni : quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum Sanctis tuis : in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos : et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies; benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum; et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto: sinè peccato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine: miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos: quemadmodùm speravimus in te.

In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.

LE CHEMIN DE LA CROIX.

Ire STATION.

JÉSUS CONDAMNÉ À MORT.

v. Nous vous adorons, ô Jésus! nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre croix.

O mon divin Sauveur! par l'injuste et humiliante condamnation à laquelle vous vous soumettez, daignez me préserver de la damnation éternelle que j'ai méritée par mes péchés.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

IIe STATION.

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

v. Nous vous adorons, ô Jésus ! etc.

O mon divin Sauveur ! par la pesante croix que vous consentez à porter pour moi, daignez m'accorder la patience dans mes peines, l'amour de la pénitence et du renoncement intérieur. — *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri.*

IIIe STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par votre première chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de marcher d'un pas ferme dans la voie de vos commandements, et de ne m'en écarter jamais. —*Pater*, *Ave*, *Gloria Patri.*

IVe STATION.

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS-SAINTE MÈRE.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par la joie que vous ressentîtes en trouvant votre sainte mère sur votre passage, daignez me rendre sensible aux outrages qui vous sont faits tous les jours, et m'inspirer le désir de vous en dédommager par une piété fervente.—*Pater*, *Ave*, *Gloria Patri.*

Ve STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS À PORTER SA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par la reconnaissance que vous eûtes pour le Cyrénéen, qui vous aida à porter votre croix, daignez m'accorder une compatissance charitable pour les peines et les chagrins des personnes affligées.—*Pater*, *Ave*, *etc.*

VIe STATION.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DU SAUVEUR.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par le miracle que vous fîtes pour récompenser le dévouement courageux d'une pieuse femme, en laissant l'empreinte de votre face sacrée sur le linge dont elle essuya votre visage baigné de sueur et de sang, daignez me rendre inaccessible au respect humain, lorsqu'il s'agit de vous honorer et de vous servir.— *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri.*

VIIe STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par votre seconde chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de me relever promptement, si

j'avais le malheur de tomber dans le péché mortel.—*Pater*, *Ave*, *Gloria Patri.*

VIIIe STATION.

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL QUI LE SUIVENT.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par les consolations que vous donnâtes aux filles d'Israël pleurant sur vous, daignez consoler votre Eglise des maux qui l'affligent en convertissant les impies, les hérétiques et les pécheurs.–*Pater*, *Ave*, *Gloria Patri.*

IXe STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par cette troisième chute, pour vous plus douloureuse encore que les deux autres, daignez me préserver du malheur affreux de la rechute dans le péché, et de celui plus affreux

encore de l'impiété finale.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

Xe STATION.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par la confusion dont vous fûtes couvert lorsqu'on vous dépouilla de vos vêtements, daignez me donner une vive horreur du vice impur, l'amour de la pudeur, une modestie exemplaire.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

XIe STATION.

JÉSUS EST ATTACHÉ À LA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par les indicibles douleurs que vous endurâtes, lorsque les bourreaux vous attachèrent à la croix, daignez m'accorder la grâce de tout souffrir avec patience, même le martyre, pour l'expiation de mes péchés et

pour votre gloire.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

XIIe STATION.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par les mérites de votre sainte mort sur la croix, daignez m'accordez de mourir à tout pour ne plus vivre qu'en vous, par vous et pour vous.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

XIIIe STATION.

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROIX ET REMIS À SA MÈRE.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! descendu de la croix et remis à votre sainte mère, daignez m'accorder la grâce de remettre en mourant mon âme entre les mains de Marie, et mon corps sous sa protection.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

XIVe STATION.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

v. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par les mérites de votre sépulture, daignez m'accorder la grâce de mener, avec vous, une vie cachée en Dieu, ignorée du monde et connue de vous seul et des anges.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

ORAISON.

Jetez, Seigneur, un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer aux mains de ses ennemis et de subir le supplice de la croix.

NOTA.—Avant de commencer le chemin de la croix, on se proposera de prier suivant l'intention du Souverain Pontife en récitant le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri* à chaque station.

NOTES SUR LES PÈLERINAGES DE SAINTE-ANNE DU BOUT-DE-L'ILE, ET DU CAP-SANTÉ.

La tradition, comme nous l'avons dit, (page 70) attribue à la piété des anciens voyageurs canadiens l'origine de Sainte-Anne du Bout-de-l'Ile. Mais on ignore l'époque précise de la construction de la première chapelle dédiée à sainte Anne. D'après une ancienne légende, un personnage, dont le nom est inconnu, se trouvant en danger imminent de périr dans les rapides, aurait fait vœu de bâtir une chapelle en l'honneur de sainte Anne, s'il échappait à la mort. Au même instant, il se trouva transporté, sain et sauf, sur le rivage où s'élève aujourd'hui l'ancienne église de Sainte-Anne. Ce personnage serait-il l'abbé de Breslay, qui desservait la mission sauvage de l'Ile-aux-Tourtes, et que l'on retrouve curé de Saint-Anne du Bout-de-l'Ile, de 1703 à 1714 ? Quelques-uns le pensent. Quoiqu'il en soit, on voit que cette paroisse était au nombre des

Missions, dès l'année 1683, sous le nom du Haut-de-l'Ile. En 1685, elle fut organisée en paroisse sous le vocable de Saint-Louis, et fut desservie, de 1686 à 1687, par M. l'abbé D'Urfé. Ce n'est qu'en 1710 qu'apparaît, pour la première fois, le nom de Saint-Anne pour désigner la paroisse. Elle porta, pendant quelque temps, ce nom concurremment avec celui de Saint-Louis, qui ne disparut définitivement qu'après 1714.

Le tableau du maître-autel de l'église de Sainte-Anne, qui est fort ancien et dont l'auteur est inconnu, représente l'auguste patronne au centre de la toile, et, sur l'avant-scène, un rapide au milieu duquel est emporté violemment un canot chargé de rameurs, qui invoquent l'assistance de sainte Anne. La dévotion des voyageurs envers la Mère de la sainte Vierge n'est pas moins grande de nos jours qu'au temps passé. Plus d'une fois, disent-ils, elle a apparu, vêtue de blanc, à la *pince* des canots, et les a conduits heureusement à travers les récifs, où ils allaient être engloutis.

Parmi les lieux de pèlerinages dont les noms sont énumérés à la page 75, devrait se trouver celui du Cap-Santé. La dévotion à sainte Anne y fut apportée par les premiers habitants de cette paroisse ; depuis près d'un siècle, (1772) la fête de sainte Anne y a été érigée en fête d'obligation, et est célébrée, avec pompe, au milieu du concours des paroisses environnantes. Une indulgence plénière fut accordée, à perpétuité, en 1804, par le pape Pie VII, et peut se gagner pendant toute l'octave de sainte Anne.

FIN.

TABLE.

Vie de sainte Anne..... 5
Invention miraculeuse de ses reliques..... 50
Origine, merveilles et propagation de la dévotion à sainte Anne en Canada..... 57
Sainte-Anne de Beaupré..... 58
Sainte-Anne du Bout-de-l'Ile..... 69
Sainte-Anne de la Beauce..... 71
Sainte-Anne de Varennes..... 73
Neuvaine à sainte Anne..... 85
Exercices pour le premier jour.... 87
" " second jour..... 94
" " troisième jour.... 98
" " quatrième jour.. 102
" " cinquième jour.. 107
" " sixième jour.... 112
" " septième jour.... 115
" " huitième jour.... 119
" " neuvième jour... 128
Faveurs particulières accordées par les Souverains Pontifes aux pèlerinages de Sainte-Anne du Nord, de Varennes et de la Beauce..... 133
Avis aux Pèlerins..... 144

Cantique à sainte Anne..... 149
Salutation en l'honneur de Marie et de sainte Anne..... 152
Salutation à sainte Anne..... 153
Prière à sainte Anne pour lui recommander un malade..... 154
Autre prière à sainte Anne..... 155
Prière à sainte Anne pour lui recommander quelque affaire..... 156
Prière à saint Joachim et sainte Anne..... 157
Invocations à sainte Anne pour chaque jour d'une neuvaine ou pour les neuf mardis qui précèdent sa fête. 158
Consécration à sainte Anne..... 162
Litaniæ sanctæ Annæ..... 163
Litanies en l'honneur de sainte Anne 167
Explication des litanies de sainte Anne..... 172
Préparation à la confession..... 19
Préparation à la communion..... 19
Prières pendant la messe..... 20
Les Vêpres du dimanche..... 22
Te Deum..... 2
Exercice du chemin de la croix.... 2
Notes sur les pèlerinages de Sainte-Anne du Bout-de-l'Ile et du Cap-Santé.....